

A propos de cuisine, de couture et d'enseignement ménager

Quelques hâtifs coups de crayon d'un profane complet

Pour juger de l'état actuel de l'enseignement ménager dans la province, il serait plus convenable d'attendre la fin du congrès qui doit s'ouvrir demain et qui nous apportera là-dessus d'utiles renseignements.

Mais il n'est pas besoin d'attendre ces textes et ces conférences pour marquer l'importance de ce type d'enseignement, et pour souhaiter à ceux qui le veulent perfectionner davantage et répandre bonheur et succès.

C'est une grosse question, par exemple, que celle de la cuisine et de ses annexes. La santé de la famille dépend, pour une bonne part, de ce qu'on y mange, de la façon dont les mets sont apprêtés et choisis. Dans les hôpitaux, sous le nom de diététique, d'alimentation rationnelle, qu'est-ce que l'on pratique, comme auxiliaire de la médecine, sinon un type de cuisine supérieure? Et combien de gens n'auraient pas besoin de passer par les hôpitaux, pour y apprécier les avantages et les bienfaits de la diététique, si, à la maison, on avait tout simplement fait de la bonne et saine cuisine? Combien surtout ne trahiraient-ils point d'ennuyeuses dyspepsies? Combien n'auraient pas à combattre, à force de pilules, tel désordre qu'aurait prévenu une bonne cuisine?

Principe de santé, la bonne cuisine est pareillement, et par voie de conséquence, source d'économie. Économie de frais médicaux d'abord, économie de frais d'alimentation aussi, puisque la bonne cuisinière sait faire donner à sa matière première le maximum de rendement et le moins possible abandonner aux intermédiaires.

Source de bonheur aussi, de paix familiale et d'harmonie sociale. Quand les digestions se font bien, il y a chance que les gens s'entendent beaucoup mieux. C'est peut-être humiliant à constater, mais la nature humaine est ainsi faite. Quand la table familiale est attrayante, l'homme est beaucoup moins tenté de la désertir pour l'hôtel ou le cercle. Il y a longtemps que les Anglais ont déclaré que, chez l'homme, la voie d'accès au cœur, c'est l'estomac. Le mot est excessif, trop exclusif surtout, mais il est clair qu'il contient une large part de vérité.

Il est clair aussi que la pratique de la cuisine tient à garder la femme à la maison. Forme moderne de l'esclavage! seront peut-être tentées de s'écrier. Telle ou telle. Ce n'est pas l'avis de cette maîtresse de maison (et le nombre est heureusement grand de celles à qui ce mot pourrait être attribué) qui disait: Quand je surveille ma cuisine, que je travaille à amener à point un plat particulièrement difficile et dont je sais qu'il fera grand plaisir à mon mari, je n'éprouve aucunement le besoin d'aller papoter au dehors, ni de courir au cinéma... Et, comme c'est une personne qui a fait d'assez fortes études, elle ajoutait en souriant: Aucune expérience de physique ni de chimie ne m'a jamais autant intéressée que celles qui se pratiquent couramment à la cuisine...

Voilà pour la cuisine. Faites le compte de ce que peut représenter, comme source d'économie, la science généralisée de la coupe et de la couture... On ferait un petit roman avec l'histoire de certains morceaux d'étoffe et des services qu'en ont successivement tirés des mains habiles.

Entendons-nous. La science ménagère ne date point de l'institution des écoles ménagères. Elle a été pratiquée dans toutes nos familles, elle s'est transmise de mère en fille. Elle explique les merveilles d'économie du passé et comment des familles glorieusement chargées d'enfants ont pu vivre avec d'aussi modestes ressources. Il ne faut point, en rendant hommage aux institutions nouvelles, oublier le passé.

Mais l'on a cru que les circonstances exigeaient qu'on fit dans l'enseignement, à tous les degrés, une part plus large aux sciences dites ménagères. Avec toute la modestie qui convient au profane, nous osons dire que cela est excellent, que cela doit être accentué et généralisé dans toute la mesure du possible.

D'ailleurs, qu'est-ce autre chose que l'application à l'enseignement féminin du principe général qui veut que l'éducation soit adaptée au tempérament, aux besoins, aux goûts particuliers de qui la reçoit?

L'éducation, après tout, est faite pour la vie.

OMER HEROUX

Portrait

La cartomancienne de profession

Mademoiselle Romanesque, curieuse de connaître son avenir, décide de se faire tirer ses cartes par une personne d'expérience, si, dans ce métier, l'expérience peut aider à atteindre la vérité...

Tout un voyage en tramway dans une partie de la ville inconnue pour elle rend la jeune fille à destination et elle se hasarde dans une ruelle poussiéreuse, parsemée de papiers et de pelures de bananes comme un champ de pique-nique. Sur un bout de carton chiffonné pris au fond de son porte-monnaie, elle déchiffre un numéro donné confidentiellement par l'ami de son amie: 405, c'est cela, voici la maison désignée. Malgré la répugnance qu'elle ressent pour un endroit aussi malpropre, elle monte, sans enthousiasme, les marches de l'escalier et, prenant son courage à deux mains, elle sonne. La porte, en s'ouvrant, encadre une femme colossale précédée et suivie d'une nichée d'enfants barbouillés qui s'accrochent aux jupes pendantes de leur mère. Quel spectacle! Les cheveux en désordre, la robe tachée, l'épouvantail! Elle entre sans vouloir et celle-ci, apeurée mais ne voulant pas le laisser paraître, surmonte de nouveau son dédain et pénètre, d'un pas craintif, dans un boudoir sombre où se dresse une table nue. Assise sur une chaise, la tireuse, et, dévisageant avec effronterie la jeune fille intimidée, elle lui passe un paquet de cartes écorchées, épaissies et décolorées: "Mêlez-les bien et coupez-les trois fois du côté de votre cœur, en faisant un désir. Vous êtes brune, n'est-ce pas? Vous êtes alors dame de trefle". Alignant

les figures et machant bruyamment de la gomme, la diseuse de bonne aventure débite, sans transition, tout un chapitre: "Que c'est étrange! Votre vie s'annonce très mouvementée. N'y a-t-il pas un jeune homme brun que vous aimez tout particulièrement? Pauvre garçon, il lui arrivera malheur, je ne dirai pas quoi, mais... "Dites-le moi, interromp l'autruche, je veux le savoir! — "Si vous y tenez tant, voici: il va mourir, l'as de pique est à côté de lui; il va mourir bientôt, dans quelques semaines. Autour de vous, il y a quantité de jeunes gens; je ne puis dire si c'est une réunion, à une soirée, peut-être au futur mariage de l'autre... Un blond assez riche vous fera une déclaration d'amour, mais vous ne semblez pas y attacher d'importance. Je vois de la maladie et des revers de fortune pour une personne que vous aimez beaucoup. Quelqu'un, dans votre famille, partira, sous peu, pour un long voyage, serait-ce pour le "grand voyage"? Je ne pourrais l'affirmer. Une lettre vous attend à la maison. Maintenant, ma fille, désirez "fort" et ne pensez pas à autre chose pendant un instant. Votre désir, oui, vous l'aurez mais il vous faudra attendre un peu."

Ce verbiage frappe comme des coups de massue la sensibilité à fleur de peau de la sentimentale qui a le tort d'être crédule.

De son sourire édenté, la diseuse exige cinquante cents pour payer ses services et elle congédie sa victime. La pièce d'argent, déposée, à regret, dans le creux d'une main crevasée et brûlée, brille comme l'oeil phosphorescent d'un chat dans la pénombre.

La demoiselle s'en va donc, la bourse plus plate mais le cœur gonflé de tristesse et d'appréhension; elle trouve plus sordides encore, en sortant, la rue et le voisinage. Pen-

Dans les Cantons de l'Est

Le projet Hornby pour reprendre Compton à l'élément français

Un singulier mémoire du général Hornby à un groupe de députés — Les comtés à recoloniser avec des Anglais — Cinquante-deux fermes à reprendre d'abord — Le tour du propriétaire — L' "Eastern Township Settlement Society", qui est-ce?

ONZE COMTES OU S'ETENDRAIT A LA LONGUE LE PLAN HORNBY

(Par EMILE BENOIST)

Ottawa, 28 mai. — Le général Hornby, le grand colonisateur britannique, qui a déjà proposé au gouvernement d'amener ici des centaines de milliers de familles du Royaume-Uni, soi-disant pour les établir sur des terres, continue de faire des siennes. C'est-à-dire qu'il poursuit la propagande entreprise depuis plusieurs années.

C'est d'une province à l'autre de notre pays que le général se promène pour établir ses projets de colonisation. Il n'avait pas encore pensé à la province de Québec. Voilà que c'est fait et, chose assez curieuse, c'est sur le comté de Compton qu'il jette son dévolu. Peut-être s'attend-il à trouver là des sympathies qu'il n'a pas obtenues ailleurs.

Le député de Bellechasse, M. Oscar Boulanger, vient d'inscrire une interpellation au feuillet de la Chambre pour savoir si le gouvernement fédéral aide ou promet d'aider directement ou indirectement un certain général Hornby ou toute autre personne ou société à faire venir d'Angleterre des aspirants cultivateurs pour les établir dans le comté de Compton; si la province de Québec ou la ville de Sherbrooke ou le conseil du comté de Compton aient ou ont promis d'aider un projet de ce genre.

Bien que M. Boulanger soit un homme sérieux, nous avons cru d'abord — M. Boulanger nous le pardonnera — à une fumisterie. Informations prises, la chose est sérieuse. Le général Hornby projette de recoloniser le pays de Compton avec des colons venus du Royaume-Uni. Et dans un volume, il nous raconte qu'il vient de faire tenir — à moins que ce ne soit un agent de publicité — à un certain nombre de députés de la province de Québec, il affirme qu'il est assuré de la collaboration de l' "Eastern Township Settlement Society", "une organisation responsable d'hommes d'affaires et de cultivateurs des Cantons de l'Est de Québec et qui a l'appui financier du gouvernement de la province de Québec, si bien que du gouvernement fédéral.

Le mémoire Hornby

Le mémoire qui est parvenu à la Chambre des Communes porte cette dédicace: With General Hornby's Compliments. Préparé par un autre ou par lui-même, le général ne prend donc la responsabilité.

Il écrit tout d'abord que "les citoyens de Sherbrooke, qui est la principale ville des Cantons de l'Est, sont extrêmement désireux de recevoir le plus grand nombre possible de bons cultivateurs d'Angleterre".

La ville de Sherbrooke n'est évidemment pas située dans Compton, mais le général colonisateur a, pour le sûr, des visées lointaines, qui dépassent de beaucoup les limites d'un seul comté.

Dans la première partie de son mémoire, il décrit "l'ensemble de l'établissement". Sur une carte en bleu, les comtés suivants sont entourés d'un tracé en blanc: Stanstead, Compton, Wolfe, Mégantic, Arthabaska, Drummond, Richmond, Shefford, Sherbrooke, Bromfield et Missisquoi.

Suit une description du pays par le menu détail: superficie, population des principaux centres, la ville de Sherbrooke en tête; topographie; pays vallonné et d'aspect agréable, comprenant des terres cultivées, des prairies, des forêts, le tout sillonné de cours d'eau et parsemé de lacs, en somme pays qui rappelle le centre de l'Angleterre, les Midlands; données sur le climat et les précipitations atmosphériques, avec accompagnement de tableaux statistiques, sur le rendement moyen des cultures depuis une dizaine d'années; analyse des divers sols, énumération de tous les produits agricoles de la région, des moyens de transport ferroviaires et par chemins carrossables, des marchés accessibles. A propos des marchés, l'auteur du mémoire ne manque pas d'optimisme. Il note que des 10,000,000 d'habitants du Canada, 7,000,000 se trouvent dans les provinces de l'Est et que les Cantons de l'Est sont juste au cœur de ce territoire plus densément peuplé que le reste du pays.

Après avoir vanté les Cantons de l'Est en général, M. Hornby passe au

dant une quinzaine, Mademoiselle Romanesque, est très nerveuse, elle sursaute au moindre bruit, elle ne rit plus, elle attend d'un instant à l'autre la mort de son fiancé entrevue dans les cartes. Comme résultat, elle n'a plus un moment de bonheur.

Aujourd'hui, heureusement, elle est mariée avec ce même jeune homme brun, l'as condamné à mourir, et rien de ce que la divinesse lui avait dit n'est arrivé, ce n'étaient que des balivernes. Seulement, "elle jura qu'on ne le prendrait plus" et, la semaine, depuis sa fameuse aventure, la jolie brunette n'a remis les pieds chez une cartomancienne.

Jeanne LA ROCQUE

L'INFORMATION DE DERNIERE HEURE

Partis du Bourget, samedi soir, les deux aviateurs français Codos et Rossi volent vers San-Diego, Californie

L'état de S. E.

Mgr Gauthier

Aux dernières nouvelles de la matinée, l'état de santé de S. E. Mgr Gauthier continue de s'améliorer par degrés. Les visites restent encore interdites.

Souvenirs

Mgr MacNeil

En 1925, lors du deuxième voyage organisé par le "Devoir", nous eûmes l'honneur d'accompagner M. Bourassa chez Mgr l'archevêque de Toronto. Il offrit spontanément d'assister à la réunion qui avait lieu le soir dans la paroisse canadienne-française de Toronto et, si notre mémoire est exacte, il autorisa tous les prêtres de langue française à interrompre les exercices de la retraite ecclésiastique pour s'y rendre.

C'est deux ans plus tard seulement que je connus le cadre unique où il avait passé son enfance et qui reste si cher au cœur de tout Néo-Écossais: le Cap Breton avec ses lacs Bras d'Or et l'île Madam. Une forte colonie catholique écossaise s'est constituée là depuis plus d'un siècle. On rencontre encore des descendants de Highlanders qui ne parlent pas autre chose que le gaélique. Et quels hommes magnifiques! Ceux qui sont là de taille moyenne seraient grands chez nous.

Bien qu'il fût irlandais, par sa mère, c'est le type écossais qui prédominait chez le vénérable archevêque. Forte carrure, traits forts aussi, mais réguliers, débit lent, voix grave.

Mgr MacNeil était fils de forgeron et avait travaillé enfant à la forge paternelle, mais son goût pour l'étude s'était vite affirmé et il avait étudié à Marseille, d'où sa parfaite connaissance du français et à Rome où il avait été ordonné. Il passa de longues années de sa vie dans l'enseignement. Les mathématiques l'intéressaient particulièrement et c'est, sans erreur, ce qui le mit en relations avec le secrétaire d'Etat, M. Cahan. Celui-ci en effet, en commun avec quelques-uns de ses confrères de langue française (M. Aimé Geoffroy notamment et feu M. le juge Saint-Cyr) se délassa de pratiquer l'esprit de finance en cultivant l'esprit de géométrie.

Deux ans après cette visite à Mgr MacNeil, nous eûmes, si on nous permet cette note personnelle, le plaisir de resserrer nos relations avec sa famille. Tous nos voyageurs d'Acadie se rappellent Tom Wallace, qui les avait accueillis à Halifax avec tant de cordialité. Tom Wallace est un homme extraordinaire devant qui dans la vieille ville néo-écossaise toutes les portes tombent comme s'il était porteur d'une invisible trompette de Jéricho. Lors de notre deuxième voyage en Acadie, Wallace, marié à la nièce de Mgr MacNeil, attendait son quinquiesme enfant. (Les familles nombreuses sont de tradition chez les MacNeil. Son Excellence avait dix frères et sœurs.) Il nous pria de devenir le parrain de ce dernier né qui est le petit-neveu du regretté archevêque de Toronto.

Tous les voyageurs du "Devoir" et particulièrement ceux des voyages en Acadie seront donc reconnaissants, croyons-nous, que nous offrons en leur nom des sympathies toutes particulières à M. Wallace et à sa magnifique famille de treize enfants vivants (l'aîné gagnant la bourse Rhodes est actuellement à Oxford). Non seulement M. Wallace fut pour nous tous un hôte charmant à Halifax, mais il s'inscrivit comme voyageur lors de notre deuxième voyage en Acadie, nous accompagna au Cap Breton et à l'île du Prince-Edouard et ne se sépara de nous qu'à la Grand Pré.

L. D.

Sous-ministre

Il n'y a pas de sous-ministre aux postes depuis le 1er avril, date de la retraite de M. Gahoury. Que se passe-t-il dans la coulisse, pour que la nomination tarde? Tout un groupe de députés canadiens-français travaille afin d'obtenir le choix d'un fonctionnaire bilingue et d'origine canadienne-française, en remplacement de M. Gahoury. A ce qu'il nous soit fait, nous le savons, mais il ne se fait rien, apparemment, puisque la nomination tarde. On a parlé d'un sous-ministre de langue anglaise et l'affaire est restée en suspens. Les députés canadiens-français espèrent que M. Bennett franchira la question en faveur de leur candidat et ils attendent, pris qu'il est par le travail de la session. Mais après? C'est aux députés à suivre leur affaire et à insister, — si tant est qu'ils insistent auprès de M. Bennett, et soit le disposer favorablement.

Le bébé Lindbergh

Un agent secret du gouvernement américain aurait dit à un

Ils semblent en voie de dépasser le record mondial de distance qu'ils ont établi l'année dernière en volant d'une traite de New-York à Rayak

(Service de la Canadian Press)

Les deux aviateurs français Paul Codos et Maurice Rossi semblent en voie de dépasser le record mondial de distance qu'ils ont établi l'année dernière en volant d'une traite de New-York à Rayak, en Syrie. Mais cette fois, ils ont franchi l'Atlantique d'est en ouest. Ils se sont envolés du Bourget à 11 heures 10 samedi soir et volent vers la ville californienne de San-Diego, qui est à 6,100 milles de leur point de départ.

JEAN MERMOZ

Un autre aviateur français, Jean Mermoz, est en train de franchir l'Atlantique du Sud, dans un grand avion que l'Air-France projette d'affecter à un service aéro-postal entre la France et l'Amérique du Sud. Il s'est envolé de St-Louis du Sénégal à 10 heures hier soir, suivant l'heure normale de l'Est, et se rend au port brésilien de Natal. Mermoz a quatre hommes sous ses ordres.

Deux prêtres ordonnés à Saint-Henri

S. E. Mgr Melanson a conféré l'ordination sacerdotale, hier, à MM. les abbés Laurent et Sylvio Morin, enfants de la paroisse

Hier, deux fils de l'une des plus anciennes familles de Saint-Henri, MM. les abbés Laurent et Sylvio Morin, ont été ordonnés prêtres dans leur église paroissiale par S. E. Mgr A. Melanson, évêque de Grouville, M. l'abbé Maurice Roux, curé de Saint-Henri et M. l'abbé Sylvio Caron, curé de Farmington, Manitoba, oncle des deux ordonnés, assistaient Mgr Melanson. M. l'abbé Romuald Bissonnette remplissait les fonctions de maître de cérémonies.

M. le curé de Saint-Henri a souhaité la bienvenue à Son Excellence et l'a remerciée d'avoir procuré cette belle fête à sa paroisse. Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé P.-E. Gauthier, aumônier du pensionnat des Soeurs de Sainte-Anne à Saint-Jérôme et ancien vicaire de Saint-Henri.

Au choeur on remarquait: MM. les abbés P.-E. Gauthier, Aurèle Allard, P.S.S., Aubry, Tessier, G. Bissonnette, Degrandpré, Séguin, Beaudin, McCaughan, les Frères Octave, Séraphin, Michel, Gérard, Raphaël, Raymond, Dominique, Sébastien, des Ecoles Chrétiennes. Parmi l'assistance, M. Philippe Morin, père des nouveaux ordonnés, Marie-Jeanne Morin, leur soeur, Alice Caron, Soeur Joseph Calasanz, Paul Mercier, député de Saint-Henri, Allan Bray, échevin, MM. Brunet, J. Charlette, Dr Roma Tremblay, Dr Albert Gratton, Alexandre Gâté, Albert Lachaine, Pierre Chicoine, Chas Goulet, Dr Jean Moreau et plusieurs autres parents et amis.

Carnet d'un grincheux

"Ce qu'il veut, c'est que l'Etat contrôle ce qu'il ne peut réussir à contrôler lui-même", aurait dit un membre du groupe de députés qui interrogèrent hier Herbert Holt à Montréal, la semaine dernière. On a fait dire à Louis XIV: "L'Etat, c'est moi". Le baron de la finance pense: "Moi d'abord, l'Etat ensuite et personne d'autre".

Les libéraux se querellent mais ne forment pas de tiers parti. Ils laissent cela aux conservateurs. Et tandis que ceux-ci se chicanent et fondent des partis... les libéraux gardent le pouvoir. Gens réalistes.

La prochaine fois que des députés voudront interroger sir Herbert Holt, ils n'auront pas besoin de se déranger. Ils lui enverront deux ou trois des pages des Communes. Sir Herbert Holt leur en dira tout autant et les députés auront l'air moins moqués.

On parle d'élections provinciales pour Québec dès l'automne prochain. Impossible, dit un cynique; les libéraux n'ont pas un sou, les conservateurs n'ont ni argent ni candidats et le tiers parti a trop de cervelle et pas assez de tête.

Aux dernières nouvelles, le sénateur Webster est parti avec un monsieur d'Angleterre pour visiter ses postes de distribution de charbon à travers le Canada. M. Webster aurait pu tout aussi bien monter son Anglais sur la montagne, lui montrer l'horizon de la main et dire: "Tout ce domaine me paie tribut et m'appartient". Pour une fois, il n'aurait dit que la vérité.

PAMPHILE

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — Le DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphones HARBOUR 1241.

25 ans, 25,000
QUE CHAQUE LECTEUR NOUS
EN TROUVE UN AUTRE, ET LE
BUT SERA DÉPASSÉ.

Saint d'aujourd'hui

Conrad de Parham, frère mineur Capucin

Les journaux de lundi soir dernier publièrent la dépêche suivante de la Cité Vaticane: "Le capucin allemand Conrad de Parham, qui fut quarante et un ans portier d'un monastère de son ordre en Bavière, a été canonisé hier. Dans une allocution, le Souverain Pontife a dit en particulier: La vie de Conrad de Parham est un avertissement à tous ceux qui, s'éloignant de la vérité, cherchent à restaurer et à glorifier les pratiques et les coutumes du paganisme, à ceux qui renouent à la doctrine chrétienne, la seule capable de les rappeler à la vertu, à la véritable civilisation".

"Et la même dépêche ajoutait: Dix-neuf cardinaux et de nombreux archevêques et évêques étaient présents à la cérémonie. Parmi eux, on reconnaissait notamment, le Cardinal Von Faulhaber, archevêque de Munich et de Freising. Le nombre des pèlerins allemands s'élevait à 5,000".

On nous permettra, à l'occasion de la canonisation de l'humble frère Conrad, converti de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins, de reproduire dans les colonnes du Devoir les quelques notes biographiques suivantes.

Remarquons tout d'abord la rapidité avec laquelle a été menée la cause du nouveau saint, rapidité qui frappe singulièrement, quand on sait la prudence et la lenteur de l'Eglise en ces matières, les importants travaux que réclame le procès, audition des témoins, examen et discussion des vertus, puis des miracles, et enfin les difficultés de toute sorte qui surgissent à tout instant.

Entre l'introduction de la cause de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sa béatification solennelle, il s'écoula neuf ans. C'était un fait unique dans les annales de la Sainte Congrégation des Rites, si circospecte dans l'examen des procès de ce genre, et dans ses décisions. La cause du Bienheureux Conrad de Parham est plus privilégiée encore. Introduite le 20 mai 1924, elle eut son couronnement le 15 juin 1930. En six ans, le serviteur de Dieu avait donc surmonté tous les obstacles et forcé les portes de la gloire. Et voici que dimanche, fête de la Pentecôte, Pie XI, glorieusement régnant, en vertu de sa suprême autorité apostolique, l'a solennellement inscrit au catalogue des saints.

De son exaltation et de celle de la petite Carmélite de Lisieux, les mêmes leçons se dégagent: la grandeur de l'humilité, l'efficacité des simples vertus quotidiennes pour atteindre la sainteté.

Jean Birndorfer, né en 1818, est l'enfant d'un riche propriétaire de Parham, en Bavière, et la sainteté s'annonce en lui par une gravité précoce, l'amour du silence et du recueilliement, et surtout, la pratique d'une prière continuelle. Les dimanches ne passent pour lui en allées et venues aux diverses églises du voisinage pour assister aux offices, en jeûnes prolongés, en pèlerinages sanctifiants. Même dans son travail, il continue de prier, un chapelet enroulé autour de l'un de ses doigts. Toute sa vie il garda cette pieuse pratique, sanctifiant tous ses loisirs et chacun de ses pas par la récitation de l'Ave.

Tourmenté par des désirs de vie religieuse, il se consola des délais qui lui sont imposés en se faisant recevoir au Tiers-Ordre. Il peut enfin, à l'âge de 31 ans, aller au cloître. Après avoir distribué sa fortune aux bonnes œuvres et aux pauvres, il entre au noviciat des Capucins, y prenant le nom de Frère Conrad, et commence à prêcher, dans l'humilité et la simplicité, les hautes vertus séraphiques qui feront dire de lui: "C'est le religieux accompli; c'est la règle vivante; c'est le saint parmi les saints".

Au sortir de son noviciat, il est envoyé comme portier au couvent d'Altoetting, où, jusqu'à la fin de sa vie, il sera l'édification de sa communauté, des visiteurs du monastère et des nombreux pèlerins qu'attire le sanctuaire de la Vierge, patronne de la Bavière, confié à la garde des Pères Capucins.

Quarante ans durant, notre saint s'astreindra à une besogne des plus fatigantes, son service le rendant prisonnier d'une cloche qui l'appelle sans cesse, d'affaires multiples qui l'absorbent, l'obligeant, pour aller à la cuisine, au jardin, à la sacristie, au dortoir, à marcher constamment à travers les corridors, à monter et descendre les escaliers, gardant, au milieu de ces multiples tracasseries, une sérénité, une placidité parfaits.

Le concours des pèlerins augmente singulièrement les difficultés de cette porterie si encombrée, si difficile. Mais l'humble Frère, loin de se plaindre, se réjouit de voir les fidèles s'empreser autour de Marie, et se charge encore de travaux supplémentaires, devenant le sacristain de Marie, le serviteur de son sanctuaire.

Sa grande consolation, c'est de servir le matin, à la première heure, la messe à l'autel miraculeux et d'y faire la communion. Les fidèles se donnent rendez-vous alors aux pieds de la madone, pour voir prier le Frère Conrad, qui jouit déjà de la réputation d'un saint.

Un jour, à cette heure matinale, dans la chapelle obscure, les pèlerins contemplant les globes de fer sortant des lèvres du fervent religieux et montant vers l'image de Marie.

Sa prière est continuelle, son esprit de foi, son zèle se manifestent à tout instant.

Avec une patience héroïque, il supporte les moqueries, les injures des pauvres qu'il nourrit et qui, mécontents, jettent sur le sol la soupe ou la bière qu'il leur a apportée et qu'il va remplacer aussitôt.

Habituellement silencieux et perdu en Dieu, il sait dire, cependant, les mots qui conviennent à ceux qui accourent chercher près de Marie lumières et réconfort. On sait qu'il sait lire dans les cœurs et provoquer les réflexions salutaires, les résolutions opportunes, parfois même des conversions.

Malgré des infirmités qui l'accablent vers l'année 1882, il continue son travail, ne se plaignant jamais de la fatigue, jusqu'à ce qu'il tombe terrassé par le mal régnant de l'époque, l'influenza.

Et il meurt doucement, le 21 avril 1894, fortifié par les sacrements, dans l'infirmerie, sous le regard de Marie, un samedi soir, à l'heure de l'Ave Maria.

Dieu glorifie la dépouille du saint religieux, des clartés illuminent l'église dans laquelle elle repose, des miracles éclatants se produisent et, le 20 mai dernier, en la fête de la Pentecôte, le Souverain Pontife proclame solennellement sa sainteté.

C'est une magnifique fleur, au parfum exquis, qu'offre au monde, dans cette année jubilaire de la Rédemption, l'Ordre des Frères Mineurs Capucins; une fleur embaumée d'humilité, qui semble venir directement des jardins de la Portioncule, fleur récente, éclosée de nos jours et, pour ainsi dire, sous nos yeux saint Conrad étant mort en 1894.

Prions le nouveau saint que l'Eglise vient d'exalter de vouloir bien du haut du ciel ne pas oublier les malheureux de la terre à qui il prodigua les trésors de sa charité. Qu'il dirige sur leur route les pèlerins de la vie; qu'il aide ses frères à marcher sur ses traces et que, par sa puissante intercession, il obtienne à l'Ordre de saint François de conserver toujours vivante et féconde la sève de la sainteté.

Erratum

Dans le compte rendu publié dans le Devoir de vendredi dernier sur le congrès du film français, nous avons donné, par erreur, à M. Oulmet, le titre de directeur général de France-Film. M. Oulmet est directeur de la nouvelle société d'importation Franco-Canada Films Inc. A France-Film, le directeur général est M. de Roussy.

Soutenance de thèse à l'Université

Demain, 29 mai, à trois heures de l'après-midi, le Frère Antoine Bernard, C.S.V., soutiendra une thèse de doctorat en lettres à l'Université de Montréal. Le sujet de cette thèse est le suivant: Une nouvelle Acadie (1755-1833): influence prépondérante de l'Eglise catholique dans le relèvement du peuple acadien aux provinces maritimes.

L'indulgence du jubilé

Messieurs les curés ont lu dans plusieurs églises du diocèse hier une lettre-circulaire de S. E. Mar l'évêque auxiliaire promulguant l'indulgence du jubilé pour le diocèse de Montréal. Cette lettre promulgue la Constitution apostolique Quod superiore Anno du 2 avril 1931, par laquelle Sa Sainteté Pie XI étend à tout le monde catholique le jubilé extraordinaire de la Rédemption.

Les œuvres prescrites pour l'obtention de l'indulgence du jubilé sont la confession, la communion, des visites et des prières.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE RIJ S'ERA DEPASSE.

Disparition des taudis

La commission échevinale du logement salubre étudie le plan Doucet — M. Jacques Gréber ferait un plan directeur pour le développement de la cité — Enquête dans les villes où l'on a démoli les taudis

La commission municipale du logement salubre a adopté une résolution pour la préparation d'un plan d'ensemble sous la direction de M. Jacques Gréber, professeur d'urbanisme à l'Université de Paris.

Il s'agirait d'un plan directeur, ou, si l'on veut, des grandes lignes de développement de la cité. M. F. J. Leduc, échevin d'Abundis, a proposé cette résolution qui a été adoptée unanimement.

M. Leduc a aussi fait approuver par la commission, une autre motion pour obtenir un crédit suffisant pour obtenir des renseignements des villes où l'on a démoli les taudis.

M. Alfred Filion a secondé les résolutions présentées par M. Leduc. M. Emile Doucet a approuvé entièrement les propositions faites et il a suggéré le nom de M. Jacques Gréber pour diriger la préparation du plan d'ensemble directeur.

M. Allan Bray fait remarquer qu'il serait préférable de demander les services d'un urbaniste canadien, M. Noulan Cauchon, par exemple, ou M. Schlem. On écarte des deux noms pour laisser celui de M. Gréber.

M. Henry Auger, président, annonce que le comité étudiera les plans Doucet, Armstrong et Oulmet.

Le projet Doucet

On commence alors l'étude du projet Doucet.

"Moyens: Pour atteindre le but indiqué plus haut on met en circulation \$50,000,000 ou plus.

"Pour un projet de cette importance, les compagnies d'assurances-vie et d'assurances-feu comme tous ceux qui ont des épargnes, peuvent être incitées à mettre l'épave à la roue. Tous les gens réfléchissent à l'abolition des secours directs et les épargnants n'attendant pour sortir leur argent du bas de laine qu'un projet comme celui-ci jouissant des meilleures garanties financières en plus d'une portée sociologique et nationale certaine.

"Pour l'exécution de ce projet, il faut réunir certaines conditions, dont les suivantes:

"1. Approbation de la part des gouvernements concernés et législation nécessaire pour mettre le projet en œuvre.

"2. Garantie des mêmes gouvernements, tel que dit plus haut à un emprunt de \$50,000,000 remboursable par annuités de 7 pour cent, dont 4 pour cent pour le service des intérêts et 3 pour cent pour l'amortissement.

"3. Constitution d'une corporation ou commission financière chargée de l'administration de l'emprunt.

"4. Discretion accordée à la commission d'hygiène d'ordonner la démolition des maisons jugées par elle insalubres.

"5. Indemnisation des propriétaires affectés dans ce projet selon un barème suggéré, ci-dessous:

"6. Etablissement de plans et de devis d'architectes pour contrôler la construction au point de vue sanitaire et esthétique.

"7. Reconstruction des maisons pour le compte des propriétaires actuels en leur avançant les sommes utiles. (C'est là l'essence même du projet; l'initiative privée reste, elle est supérieure du point de vue économique à l'initiative de l'Etat).

"8. Indemnités de démolition à être payées aux locataires déplacés en attendant la reconstruction. Ces indemnités doivent être prélevées sur la contribution globale des gouvernements au montant de \$3,000,000.

"9. Détermination d'hypothèques par les trois gouvernements jusqu'à remboursement complet de l'emprunt.

"Avantages: — Augmentation automatique de l'évaluation municipale. Une majoration de l'évaluation de \$25,000,000 par exemple donnerait à la ville des revenus additionnels d'environ \$350,000 par année et de \$160,000 par année à la Commission scolaire.

"Sur un déboursé de \$50,000,000, le gouvernement fédéral, grâce à sa taxe de 6 pour cent sur les achats de matériaux, retirerait environ \$1,500,000, sans compter les revenus indirects que lui vaudrait l'amélioration générale des affaires, conséquence inévitable de la mise à exécution de ce projet.

Plusieurs des propriétaires intéressés ajouteraient certainement comme ils en ont la faculté quelques centaines de dollars aux sommes qui leur seraient avancées, en conséquence le total mis en circulation, représenterait une somme sensiblement supérieure à \$50,000,000.

Prieur des Dominicains

Ottawa, 28. — Le R. P. Pie-Marie Gaudreault a été élu, prieur du couvent d'études des Dominicains d'Ottawa, en remplacement du R. P. Réginald Oulmet, nommé supérieur du couvent dominicain de Lewiston, Maine.

Docteurs, Consultez !!!

Les Grands Constructeurs de France Compagnie Générale de Radiologie Rayons X

Tout électro-médical — Gallois & Cie — Ultra-Violet — Quarts — Infra-Rouge — Lampes aseptiques pour salles d'opérations

— Etablissements G. Boullitte — Instruments de Diagnostic — Collin & Cie — Instrumentation chirurgicale par excellence.

Service d'ingénieur électro-radiologiste Conditions faciles Prix catalogues sur demande.

PAUL CARDINAUX, D. Sc. "PRÉCISION FRANÇAISE" 428 Cherrier MONTREAL H.A. 2387

Fêtes à Notre-Dame de Liesse

Mardi, 29 mai, à 7 h. 45 p.m., prières, sermon et salut du T. S. Sacrement; prédicateur, R. P. Lionel Vanier, S.J. A 8 h. 30, séance de classe donnée par les élèves des éléments français sous le symbole des Jeunes Érables verts.

Mercredi, 30 mai, à 7 h. 45 p.m., prière, sermon et salut du T. S. S. Sacrement; prédicateur, R. P. Lucien Teasdale, S.J. A 8 h. 30, la classe de Méthode B présente un Voyage mouvementé.

Jeudi, 31 mai: 7 h. 45 p.m., prières, sermon et salut du T. S. S. Sacrement; prédicateur, R. P. Louis Chagnon, S.J. A 8 h. 30, séance de classe de l'honneur de Notre-Dame de Liesse, donnée par les élèves de Syntaxe. Invitation à tous. L'entrée aux séances est libre.

La tuberculose

Un travail du docteur Yvon Laurier, présenté à la Can. Fraternal Association

Toronto, 28. — Au cours du congrès annuel de la Canadian Fraternal Association, mardi et mercredi derniers, de nombreux travaux ont été présentés.

Il y a eu dîner au Royal York, mardi soir. M. Charles McCrea, ministre des mines de l'Ontario, a parlé du développement minier dans le nord de la province.

Le trésorier dans son rapport a déclaré que la Canadian Fraternal Association représentait 1,141,480 membres, un montant d'assurances de \$1,173,580,830 et un actif de \$240,644,506.

M. le Dr Yvon Laurier, médecin en chef de l'Alliance Nationale, a présenté un travail sur la tuberculose. Cette maladie tue 3,200 Canadiens par année et affecte 8,000 malades.

La lutte contre la tuberculose exige la collaboration des pouvoirs publics et des corps publics, l'inter-vention de la législature, etc., parce que la lutte antituberculeuse est avant tout une question de prévention.

Le chemin de fer "Chibougamau"

Québec, 28. — Le dernier numéro de la Gazette officielle publie l'avis suivant:

"Canada, Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure, l'Honorable J. N. Francoeur, en sa qualité de ministre des travaux publics pour la province de Québec, requiert; Et le Québec Saguenay et Chibougamau Railway Company, intimée; Et le Sun Trust, Limited, mise en cause.

"Avis est donné, par les présentes, qu'une requête, pour faire mettre sous séquestre les biens meubles et immeubles de The Québec Saguenay et Chibougamau Railway Company, présente intimée, y compris la chaudière et tout le matériel roulant ainsi que l'équipement, sera présentée le samedi 2 juin 1934, à 10 heures a.m., ou aussitôt que conseil pourra être entendu, à l'hon. Cour supérieure, siégeant dans et pour le district de Québec, ou à l'un des hon. juges d'icelle, pour y être accordée suivant sa forme et teneur".

Mort du dentiste Letellier à Ottawa

Ottawa, 28 (S. P. C.). — Le Dr Léon Letellier, dentiste, est mort subitement chez lui, samedi. Il avait 38 ans. Il était né à Saint-Hyacinthe, fils de feu Achille Letellier et d'Azilda Demers. Il étudia au collège Saint-Michel, de Toronto, puis au Collège dentaire de l'Ontario. Il pratiquait à Ottawa depuis 13 ans.

Mort du major Hormisdas Delorme

Nous apprenons la mort du major Hormisdas Delorme, survenue aujourd'hui, à son domicile, 5419, rue Jeanne-Mance. Il a succombé à une maladie qui le minait depuis environ deux ans.

Il était l'ancien secrétaire-trésorier de la maison Laporte-Martin Lée, secrétaire-trésorier de la Canada Flooring Co. Ltd., directeur de l'Alliance Nationale, membre du club Laval-sur-le-Lac, ancien trésorier de la Chambre de commerce et major en réserve du régiment de Châteauguay.

Lui survivent, six enfants: Mme Eugène Dumais (Arienne), Aline, Thérèse, Geneviève, Joachim, Marcel, et trois petits-enfants: Lucie, Pauline et Michelle Dumesnil; un frère, J.-Arthur Delorme, de la Banque Canadienne Nationale. Avis des funérailles plus tard.

Une tornade cause quatre morts au Chili

Santiago, Chili, 28. (S.P.A.). — Une tornade a causé quatre morts dans le village de Concepcion, il y a quelques heures.

Deux morts dans un déraillement

Erfurt, Allemagne, 28 (S.P.C. Havas). — Deux morts ont marqué un déraillement qui s'est produit près de Weissenfels, aujourd'hui.

L'amiral Togo est gravement malade

Tokio, 28. (S.P.A.). — L'amiral comte Heihachiro Togo, vainqueur de la grande flotte russe en 1905, le Nelson du Japon, est gravement malade. Son âge — il a 86 ans — et la nature de sa maladie ne permettent guère d'espérer qu'il se rétablira.

Retour d'Europe

Le Dr Roland Pellerin est arrivé récemment de Paris où il est allé compléter ses études sur les maladies des yeux, des oreilles et de la gorge. Avant son départ il avait fait deux années de service à l'Hôtel-Dieu de Montréal dans la même spécialité.

Vers un ordre nouveau

Nous savons pourtant que la tâche est gigantesque, que les ressources s'épuisent à toujours donner, que toutes ces bonnes volontés peuvent échouer dans leur noble effort. Par

Notre époque

(Suite de la page six)

aurons des perturbations intérieures, qui ne guériront rien, mais au contraire accentueront le mal; ou bien, si certaines tendances actuelles prévalent, nous aurons une guerre en vue de forcer une nouvelle répartition de l'or. Cette dernière solution déplacera peut-être le mal, mais ne le fera pas disparaître. Il faudra finalement en venir à une solution fondée sur un accord commun des grandes puissances.

Cet accord, ce n'est pas précisément la quadrature du cercle; toutefois, avant de composer en un système harmonieux l'anarchie actuelle des intérêts nationaux, les théoriciens de l'inflation et de la déflation, les partisans de la monnaie dirigée et du bimétallisme, auront amplement le temps de se verser l'une par l'autre leurs très ingénieuses solutions de la crise.

La conception organique de la société

Je passe maintenant à ce que je crois être l'idée dominante de notre époque; le retour à une conception organique de la société. Cette conception, à part la restauration d'une autorité vraiment libre et forte, comporte la renaissance du vieil ordre corporatif sous une forme rajeunie et mieux adaptée aux besoins contemporains.

Je n'insiste pas sur la crise de l'autorité; je m'arrêterai davantage sur l'idée des corps professionnels.

Je dis renaissance de l'ordre corporatif, parce qu'il existait avant la Révolution française. C'est le 14 juin 1791 que la loi Le Chapelier supprimait toute liberté d'association, et frappait ainsi à sa base l'ordre de choses qui avait régi jusque là l'activité économique des peuples chrétiens. L'article 2 disait: "Les citoyens de même état ou profession, les ouvriers ou compagnons d'un art quelconque ne pourront, lorsqu'ils se trouveront ensemble, se nommer de président ou secrétaire ou syndic, tenir des registres, prendre des arrêtés, former des règlements sur leurs prétendus intérêts communs."

Ainsi, là où il aurait fallu adapter, assouplir, on détruisait brusquement, sans rien mettre à la place.

"La Révolution ne distinguait pas entre le rôle économique de la Corporation et son rôle social, écrit Martin Saint-Léon, entre ceux de ses règlements qui constituaient des entraves à la liberté, et ceux qui protégeaient la faiblesse, entre ses bienfaits et ses abus. 1791 vient clore l'ère de la "Corporation": le règne de l'individualisme va commencer."

Eh bien! c'est contre ce règne de l'individualisme, commencé à la Révolution française, que l'esprit moderne s'insurge. Si cette insurrection prend ici et là les allures d'une révolution, c'est que les désordres développés par l'individualisme, libéral ou socialiste, sont devenus si fortement enracinés dans la société, que l'autorité publique, pour les affronter victorieusement, a dû revêtir la forme dictatorial.

Suivant le mot de Mussolini, "Le monde tourne le dos à la Révolution française", c'est-à-dire l'on revient à l'idée d'organismes protecteurs et ordonnateurs des fonctions professionnelles; on s'efforce de rendre aux diverses classes sociales, le sentiment de leur interdépendance dans la cité, de la variété organique de leurs activités.

L'on crée pour cela des conseils corporatifs, reconstitués profession par profession, aux échelons local, régional, national. On leur abandonne la coordination des activités professionnelles, on leur assure des ressources prélevées sur la production; on leur livre encore les assurances sociales et les allocations familiales parce que dans sa réalité totale, le corps professionnel, comprenant patrons, ouvriers, est une institution sociale et non seulement économique, chargée avant tout d'assurer aux siens une subsistance convenable.

Voilà, dans ses traits essentiels, l'économie nouvelle vers laquelle s'achemine le monde moderne.

La crise balaie les préjugés

Elle peut paraître bien éloignée de vous et, à ce titre, peu digne de votre attention actuelle. Je sais qu'il existe contre elle des préjugés puissants: l'individualisme temporaire n'acceptera pas volontiers de céder aux corporations les pouvoirs étendus que leur constitution implique. Ne vous laissez pas tromper cependant. La crise actuelle balaie puissamment des préjugés anciens; et il est possible que, sous la contrainte des événements, une autorité surgisse et impose le type corporatif jusqu'au jour où tous en auront compris le bienfait.

Les droits politiques sont peu nourriciers, et quand il faut les payer d'une dépendance économique entière, les peuples se résignent à y renoncer temporairement. Rome, Amsterdam, Lisbonne, Berlin, Vienne, Sofia sont instructifs à cet égard.

Tout à côté de nous, le Président Roosevelt a obtenu du Congrès américain, et d'assez bonne grâce, des pouvoirs extraordinaires; en France, M. Doumergue a des pouvoirs très étendus. Tous deux s'efforcent péniblement de sortir leur pays du chaos de l'individualisme et de la concurrence, de l'anarchie des intérêts individuels; ils ont promis de mettre fin au règne de l'argent et de ses pourritures, de purger la nation des banquiers véreux, des entrepreneurs malhonnêtes, des pillards et des escrocs; ils ont esquissé une politique qui vise à une meilleure répartition de la richesse.

Chez nous aussi la bonne volonté se manifeste. Pour parer à l'insécurité économique où nous vivons, le Gouvernement n'a pas, en réalité, développé ici autant qu'ailleurs les assurances sociales; il a par contre donné généreusement pour secourir ceux que la maladie, le chômage, les accidents ou les fraudes ont réduits à l'indigence.

Les enquêtes sont ouvertes pour découvrir la source du mal, redresser les désordres, relever le corps social.

Vous savez pourtant que la tâche est gigantesque, que les ressources s'épuisent à toujours donner, que toutes ces bonnes volontés peuvent échouer dans leur noble effort. Par

CIGARETTES DUCHESSE

CONSERVEZ LES "MAINS DE BRIDGE"

10 pour 10¢ — 20 pour 20¢ — 25 pour 25¢

Manufacturées par L.-O. Grothé, Limitée, fabricants des fameux cigares PEG TOP et WEBSTER.

Maison canadienne et indépendante.

QUINCAILLERIE DURAND

Limitée

Serrurerie décorative
Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie — Outils — Couleurs et vernis — Articles de jardinage

804 ouest, rue St-Jacques, Montréal
Tél. MARquette 2484



"Vous rencontrez des gens charmants"

Ceux qui traversent en Europe à bord des paquebots du Pacifique Canadien — "Empress", "Duchess" ou "Mont" — se plaisent à reconnaître qu'il règne sur ces bateaux une atmosphère de cordialité et de bonne camaraderie vraiment exceptionnelle. Des amitiés durables se sont formées au cours de traversées sur les paquebots du Pacifique Canadien. Une attention toute spéciale y est accordée aux dames qui voyagent seules ou avec des enfants.

Départs semi-hebdomadaires de Montréal et Québec pour les ports de Grande-Bretagne et du continent. Deux jours sur les eaux calmes du St-Laurent.

S'adresser à l'agent local, au bureau des billets de navires à la gare Windsor ou à D. R. Kennedy, 201 rue Saint-Jacques ouest, Plateau 2211.

Pacifique Canadien

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES VOYAGES EN RUSSIE

Les chèques de voyageurs du Pacifique Canadien sont acceptés dans le monde entier.

A VENDRE MANUFACTURE de TABAC

en pleine opération.

Possédant marques connues et enregistrées de tabac à cigarettes et à pipe. Entreprise payante — chance exceptionnelle pour homme actif et d'initiative.

Pour le contrôle ou toutes les actions \$5,000, capital nécessaire.

Renseignements: Le "Devoir", Montréal Case 2000

CROISIÈRES DE VACANCES

de 11 Jours à 13 Jours

Faites cet été une croisière à bord du *Clarke* Teamship Co. Limited. Les régions pittoresques de Grand et de Terre-Neuve et les splendides îles de naissance du Canada français. Pour imprimés détaillés, adressez-vous à votre agent de voyages ou écrivez à la

CLARKE Teamship Co. Limited

Dépt 3-C, Dominion Square Bldg, Montréal. 65-P

Croisière à GASPÉ

La seule à un prix aussi avantageux cette année à bord du

NEW NORTHLAND

en compagnie des CHANTEURS DE VILLE-MARIE

Départ de Montréal, 28 juin Retour: 3 juillet

5 jours y compris lit dans cabine extérieure et tous repas — Escapes à Gaspé, Ste-Anne-des-Monts et Québec; vue de Percé et l'île Bonaventure.

Cabines à 3, chacun \$45.00 à 2, chacun \$47.50 à 2, avec bain semi-privé, chacun, \$55.00 à 2 avec bain privé, chacun \$65.00

Se hâter: seulement 15 cabines sont disponibles.

LE DEVOIR-VOYAGES

430, Notre-Dame Est Tél. HARb. 1241 Montréal

Voyez toujours à ce que le nom "La Société Coopérative" soit intimement lié aux propositions de ceux qui se disent nos agents.

Tél.: Plateau 7-9-11

La Société Coopérative de Frais Funéraires

L.-EUG. COURTOIS, Président et Gérant Général

JOSEPH COURTOIS, Secr.-Trés. et Adm.-Gérant Général

RUE STE-CATHERINE, 302 EST. — MONTREAL

Docteurs, Consultez !!!

Les Grands Constructeurs de France Compagnie Générale de Radiologie Rayons X

Tout électro-médical — Gallois & Cie — Ultra-Violet — Quarts — Infra-Rouge — Lampes aseptiques pour salles d'opérations

— Etablissements G. Boullitte — Instruments de Diagnostic — Collin & Cie — Instrumentation chirurgicale par excellence.

Service d'ingénieur électro-radiologiste Conditions faciles Prix catalogues sur demande.

PAUL CARDINAUX, D. Sc. "PRÉCISION FRANÇAISE" 428 Cherrier MONTREAL H.A. 2387

CALENDRIER

Demain: MARDI, 29 mai 1934.
Sainte-Marie-Madeleine de Pazzi, V. s. d.
Lever du soleil, 4 h. 15.
Coucher du soleil, 7 h. 38.
Lever de la lune, 9 h. 18.

Dernier quart, le 27, à 1 h. 47 m. du matin.
Nouvelle lune, le 28, à 7 h. 36 m. du matin.
Premier quart, le 29, à 10 h. 26 m. du matin.
Pleine lune, le 30, à 4 h. 47 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —

BEAU ET CHAUD
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 58.
Minimum aujourd'hui 37.
Même date l'an dernier 45.
BAROMETRE: 10 h. a.m. 30.15, 11 h. a.m. 30.10.
Midi: 30.09.

M. Thomas Maher au sénat ?

On en parle sérieusement, à Québec — Un groupe de gens mécontente — Il y aurait du bruit à propos d'un récent contrat

Que décidera le ministre de la Justice ?

Québec, 28 (Spécial au Devoir) — Dans les cercles politiques, ici, on donne comme certaine la nomination, à brève échéance, de M. Thomas Maher au Sénat, au fauteuil vacant de M. Jules Tassier. M. Maher cesserait de faire partie de la Commission de la radio; mais en même temps que sénateur il deviendrait le chef de l'organisation du parti conservateur dans la région de Québec.

Cette double faveur accordée à M. Maher aurait, à ce qu'on entend dire, pour résultat immédiat de déterminer un mouvement de sécession dans les rangs du parti ministériel à Québec. Le *rank and file* des conservateurs québécois serait absolument opposé à l'accession de M. Maher à la Chambre haute parce que ce groupe a déjà demandé, sous diverses formes que M. Ludger Bastien, ancien député conservateur à Québec, aille au Sénat. Les amis de M. Bastien dans le parti seraient plus nombreux que ceux de M. Maher.

On n'est évidemment pas sans formuler des reproches de tout genre contre M. Maher. Le principal, c'est qu'il serait le consortium des grands du parti à Québec avec M. Maurice Dupré, solliciteur général, M. Lucien Morand, nommé récemment sénateur, et quelques autres. On reproche à ce petit groupe de favoriser ses seuls amis, sans se préoccuper des autres, même si les mérites des autres sont incontestables; de les favoriser aussi par toutes sortes de moyens.

Le groupe qui menace de se révolter n'hésiterait pas à révéler

publiquement des faits qui se seraient produits récemment, il y a à peine un mois, à propos d'un contrat pour la construction d'un hangar dans le port de Québec.

L'on aurait demandé des prix à M. Joseph Nolin, administrateur du *Journal*, très lié avec M. Maurice Dupré, à un M. Demers, ancien associé d'un politicien bleu dans une entreprise de logements ouvriers et à la *Eastern Canada Steel*. Il ne s'agissait pas de soumissions véritables accompagnées de chèques acceptés, mais simplement de prix, à la bonne franquette. Le prix de M. Nolin étant le plus bas, le contrat lui aurait été donné, en réalité. Sur les entrefaites, cependant, une soumission en bonne et due forme, accompagnée d'un chèque accepté au montant de \$25,000, aurait été adressée au ministre de la Marine, à Ottawa, par la *Laurentian Builders, Limited*. Le prix de cette soumission serait de \$20,000 moins élevé que le prix d'abord obtenu.

L'un des commissaires du port de Québec, M. Pierre Bertrand, aurait vigoureusement protesté contre l'octroi du contrat au prix le plus élevé. Il serait même allé à Ottawa pour dire que cette façon de procéder pourrait causer un procès et retarder des travaux urgents, si l'on veut donner du travail à des chômeurs.

La menace de procès était sérieuse. Pour éviter l'éclat, l'affaire aurait alors été soumise au ministre de la Justice, dont on attend l'avis. L'entreprise, entre temps, reste en plan.

Tentative d'assassinat contre l'ambassadeur des Etats-Unis à la Havane

LA HAVANE, 28. (S.P.A.) — La police cubaine cherche quatre hommes qui ont tenté hier d'assassiner l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Jefferson Caffery. M. Caffery n'a pas été atteint, mais un soldat nommé Ortega, qui gardait la résidence de l'ambassadeur, a été grièvement blessé. Les quatre hommes qui étaient en auto, ont tiré plusieurs coups de feu dans la porte principale de la résidence, à une heure où M. Caffery a l'habitude de sortir.

La police attribue l'attentat à des extrémistes de gauche. Le gouvernement a exprimé de vifs regrets.

Dans les Cantons de l'Est

(Suite de la première page)

Society se rendra responsable de l'établissement de tous les colons qui auront prouvé leur aptitude à cultiver et qui auront obtenu l'argent nécessaire pour commencer un établissement. L'*Eastern Townships Settlement Society* est une organisation responsable d'hommes d'affaires et de cultivateurs des Cantons de l'Est de Québec, et elle a l'appui financier du gouvernement de la province aussi bien que du gouvernement fédéral.

A l'interpellation de M. Boulanger, on peut être d'avance assuré que le gouvernement va répondre qu'il n'a jamais aidé ni promis d'aider le projet de colonisation compotonaise du général Hornby. M. Bennett a bien assez de problèmes à régler à l'heure actuelle, sans en rechercher de nouveaux. D'ailleurs le gouvernement Bennett a déjà été interpellé à propos d'autres projets de colonisation du général et il a répondu chaque fois qu'il n'avait rien fait pour les encourager.

Si l'on parle de l'affaire à M. Taschereau, sa réponse sera du même genre, c'est certain. Quant à l'*Eastern Townships Settlement Society*, nous n'en avions jamais entendu parler avant de prendre connaissance du mémoire du général Hornby.

Mais en lisant ce mémoire on garde tout de même l'impression, ainsi que nous l'écrivions plus

haut, d'avoir fait le tour du propriétaire sur cinquante-deux terres du comté de Compton. Le général Hornby a des lubies, la chose devient de plus en plus évidente. Il n'en reste pas moins que son projet compotonais pourrait inspirer quelques bonnes idées au gouvernement de Québec.

Il y a des terres qui s'abandonnent dans la province de Québec. Si nous prenions les moyens d'y installer des nôtres avant que des étrangers ne s'en emparent? On ne sait jamais, un homme à lubies, comme le général Hornby, parviendrait peut-être un jour à faire accepter les siennes.

Le vent n'est pas à l'immigration chez nous, mais il est à l'émigration en Angleterre.

Emile BENOIST

Le concert de Radio-Petit-Monde

Une salle comble et enthousiaste a applaudi, samedi après-midi, au St-Sulpice, au premier concert de fin d'année des jeunes artistes de "Radio-Petit-Monde", élèves de Mme Jean-Louis Audet, du *Conservatoire National*.

Le programme, très varié, comprenait des monologues, chansons, nettes, menus, saynètes et une féerie musicale intitulée: "Le rêve de la Belle au Bois dormant", spectacle préparé par M. André Audet. "Radio-Petit-Monde" annonce comme prochain spectacle: "Le bon petit Diable", de Mme de Sévigné, spécialement adapté pour la scène par M. André Audet.

chose peut n'avoir aucune importance dans certains cas; habituellement, par contre, elle sert plus les compagnies que l'administration publique, surtout quand il s'agit de compagnies qui, directement ou indirectement, traitent sous une forme quelconque avec le gouvernement. Et c'est pourquoi l'opinion publique est de plus en plus opposée à ce cumul de fonctions.

Un monsieur prétend avoir les qualités requises pour administrer une province ou un pays et il parvient à être choisi comme l'un des administrateurs. Alors, qu'il mette de côté ses autres intérêts, en tout cas qu'il réserve toutes ses activités à la seule administration de la chose publique. L'œuvre à accomplir est assez importante pour requérir toute l'attention et toutes les énergies d'un homme. Et M. Hepburn doit être félicité de l'attitude qu'il vient de prendre à cet égard, d'autant qu'il donne ainsi un exemple que les ministres de notre propre province ne pourront peut-être pas ignorer dans quelques années. — C. H.

La chimie à l'honneur

La chimie est à l'honneur. M. l'abbé Alexandre Vachon, le distingué directeur de l'Ecole de Chimie de l'Université Laval, prési-

Première messe de M. l'abbé Marcel Lafortune

Le R. P. Roby, S.J., agissait comme prêtre assistant et M. l'abbé Henri Gagnon et le R. P. G. Brossard, S.J., comme diacre et sous-diacre à l'Immaculée-Conception — Le R. P. Emile Papillon, S.J., a prononcé le sermon de circonstance — Réception à la Palestre

Les fêtes familiales qui ont marqué samedi, dimanche et ce matin l'ordination sacerdotale de M. Marcel Lafortune, fils de M. Napoléon Lafortune, gérant d'affaires et directeur du Service des Voyages du *Devoir*, se sont étendues à toute la paroisse de l'Immaculée-Conception, dont le nouveau prêtre est l'enfant, à tout le personnel du *Devoir* et aux représentants des maisons et compagnies en contact avec M. Lafortune lui-même ou le *Devoir*.

Ordonné samedi matin à la basilique-cathédrale par S. E. Mgr Alphonse-Emmanuel Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, M. l'abbé Lafortune a célébré sa première messe dimanche matin à onze heures à l'église de l'Immaculée-Conception. Entre temps, il avait distribué des centaines de bénédictions à ses parents, aux amis de la famille, à ses confrères du grand séminaire et à de nombreux visiteurs.

A la messe solennelle de l'Immaculée-Conception, on avait réservé des prières pour le père et la mère de l'ordonné. Ses huit frères et sœurs assistaient aussi à cette messe. Le R. P. Ernest Roby, S.J., curé de la paroisse, agissait comme prêtre-assistant. M. l'abbé Henri Gagnon, professeur au Collège de Montréal et le R. P. G. Brossard, S.J., agissaient comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Emile Fontaine dirigeait le chœur.

Le recteur du séminaire de l'Immaculée-Conception, le R. P. Emile Papillon, S.J., a prononcé le sermon de circonstance. Dans un langage sobre, il a esquissé les grands pouvoirs du prêtre et son rôle dans l'organisation de la vie chrétienne.

A part les réceptions à la demeure de M. Lafortune, il y avait hier réception générale à la Palestre Nationale de 4 à 6 heures. Parents, amis, confrères de l'ordonné; des rédacteurs du *Devoir* comme MM. Omer Héroux, Georges Pelletier, Louis Dupire et d'anciens camarades de M. Napoléon Lafortune comme MM. Léon Lorrain et Ernest Bilodeau; des représentants des compagnies de navigation et des chemins de fer étaient présents et formaient une nombreuse assistance. Après échange de salutations et de vœux, M. Lafortune invita tout le monde au buffet.

Première messe basse

Ce matin le nouveau prêtre a célébré sa première messe basse à la Villa St-Joseph et il a fait faire la première communion à l'un de ses jeunes frères, le petit Pierre, en présence de ses parents.

Vendredi matin, M. l'abbé Lafortune dira la messe à la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, la plus ancienne église de la ville, aux intentions du personnel du *Devoir*, à 7 heures.

A Lavaltrie

M. l'abbé Lachapelle, curé de Lavaltrie, a invité M. l'abbé Lafortune à célébrer la messe solennelle de dimanche prochain en son église paroissiale et à porter le Saint-Sacrement à la procession de la fête-Dieu qui sera la messe. La famille Lafortune passe l'été depuis plusieurs années à Lavaltrie, et le nouveau prêtre est déjà bien connu à cet endroit, seconde paroisse pour lui.

Mort de Jeanne Bigard

Mlle Jeanne Bigard, qui, en 1889, fonda avec sa mère l'œuvre en faveur du clergé indigène, devenue, en 1920, l'œuvre Pontificale de Saint-Pierre Apôtre, est morte à Alencón. (Fides)

Codos et Rossi atterriront à New-York

Rossi créé capitaine par le gouvernement français et Codos, commandeur de la Légion d'honneur

(Service de la Canadian Press) Au moment où nous allons sous presse, Codos et Rossi semblaient contraincts d'atterrir à New-York.

Leur avion porte le nom d'un aviateur français célèbre, Joseph Lebrun, qui a perdu la vie en tentant d'établir un record de circumnavigation. Il appartient à l'Etat.

Le *Joseph-Lebrun* est un monoplane muni d'un moteur Hispano-Suiza de 650 c.v., à refroidissement liquide. Il a la blancheur et l'éclat de l'argent. Il est pourvu d'un appareil de T.S.F. récepteur et émetteur. Au départ ses réservoirs contenaient 2,055 gallons de gazoline. Le poids de l'avion et de son chargement formait un total de 9 tonnes. Néanmoins, les deux aviateurs comptaient atteindre leur objectif 65 heures après leur départ, la consommation de la gazoline devant alléger leur avion au point d'accroître beaucoup sa vitesse.

On se rappelle que c'est à bord du *Joseph-Lebrun* que Codos et Rossi ont établi leur record mondial New-York-Rayak.

Si le *Joseph-Lebrun* vole d'une traite du Bourget à la côte du Pacifique, Codos et Rossi recevront du gouvernement français un prix de 500,000 francs.

Mais le gouvernement français a reconnu ce matin même la prouesse que constitue la traversée de l'Atlantique d'est en ouest: il a promu Rossi au grade de capitaine et a élevé Codos à la dignité de Commandeur de la Légion d'honneur. La nouvelle de cette double promotion a été annoncée par T. S. F.

A 9 heures 25 ce matin, le service radiophonique du ministère de la marine à Ottawa interceptait un message dans lequel les deux aviateurs adressaient le salut de l'aviation à Roosevelt, président des Etats-Unis.

Les "Jocistes" de St-Henri

S. E. Mgr Melanson leur rend visite et prononce une causerie

S. E. Mgr Arthur Melanson, malgré les fatigues occasionnées par l'ordination de MM. les abbés Sylvio et Laurent Morin, qu'il avait présidé, a bien voulu, quelques heures plus tard, se rendre à l'invitation de M. l'abbé Aimé Séguin et donner une courte causerie aux Jocistes de Saint-Henri.

De fait, plus d'une centaine de jeunes ouvriers s'étaient réunis pour saluer celui qui l'on nomme "l'évêque des jeunes". Mgr Melanson a profité de la circonstance pour donner aux jocistes quelques conseils pratiques leur rappelant l'esprit de foi qui doit animer chacune de leurs actions et la force de l'union pour les bonnes causes.

Etaient présents: M. le curé Maurice Roux, fondateur de la J. O. C. à Saint-Henri; MM. les abbés Laurent et Sylvio Morin, Gérard Bissonnette, Romuald Bissonnette, A. Beaudin, Emmanuel de Grandpré, Aubry, McLaughan, Caron et plusieurs autres.

Les noms de cinq nouveaux cantons dans l'Abitibi

Québec, 28. — La Commission de géographie de Québec a décidé de donner les noms suivants à cinq nouveaux cantons du territoire de l'Abitibi: Belcourt, Lavergne, Paradis, Polier et Rousseau.

Le ministre des terres et forêts y a donné son approbation.

Les incendies de forêts

(Service de la Canadian Press) Des incendies de forêt font rage dans le nord du Québec et dans le nord de l'Ontario. La sécheresse aggrave la situation. Les quelque 300 habitants du village de Provencher se sont réfugiés à Rouyn. Dans la région de Sisco, une usine a été détruite.

Arrivée de S. E. Monseigneur Fallaize

Parmi les passagers qui descendront de l'*Ausonia*, attendu à Montréal aujourd'hui, on remarque S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., coadjuteur du McKenzie. Il prendra le train du *Canadian National* pour se rendre à Edmonton. Les RR. PP. Perin, Buliard, Beric et Riou accompagneront S. E. Mgr Fallaize. Ils se rendent à Waterways et prendront la ligne du *Canadian National*.

Les méfaits des "one man cars"

Vers 5 hrs ce matin un tramway type "one man car" a quitté les voies à l'angle de la 25e rue du Boulevard Rosemont. La voiture a passé entre deux poteaux télégraphiques, dont l'un a été éraflé, et s'est arrêtée dans un terrain vague. Le service via Boulevard Rosemont a été interrompu pendant une heure environ, et n'a été rétabli que vers 7 heures ce matin.

Vendredi soir, vers 10 heures, le tramway 1987 du circuit Rosemont 54 (un "one man car") a interrompu la circulation sur la rue Amherst jusqu'au coin de Sainte-Catherine par suite d'un panne. Au bout d'un quart d'heure il a été réarmé par le tramway No 1981 Amherst.

Mme Ovila Dionne donne le jour à cinq filles

North-Bay, Ont. 28 (S.P.C.) — Mme Ovila Dionne a donné le jour à cinq filles, ce matin, chez elle, à quelques milles de Callander. La mère et les enfants se portent bien.

Bulletin météorologique

Toronto, 28 (S.P.C.) — Hier, il a fait beau dans tout le pays, sauf dans le nord de la Saskatchewan et dans le nord de l'Ontario.

Voici le temps qu'il fera probablement dans le Québec, demain:

Bassins de l'Outaouais et du haut Saint-Laurent: vent modéré du sud-ouest, beau et chaud;

Bassin du bas Saint-Laurent: vent modéré du sud-ouest, beau et chaud, pluie au nord;

Nord-ouest et lac Saint-Jean: vents de l'ouest et du sud-ouest, chaud, pluie ou orages;

Golfes, baies des Chaleurs et rive nord: vents du sud-ouest et de l'ouest, généralement beau.

Voici la température enregistrée à 8h. ce matin, la température maximum d'hier et la température minimum de la nuit dernière dans les principales villes du pays:

Victoria, 54, 64, 52;
Calgary, 52, 84, 50;
Winnipeg, 66, 94, 58;
Toronto, 66, 74, 46;
Ottawa, 62, 78, 50;
Montréal, 64, 76, 58;
Québec, 60, 78, 52;
Saint-Jean, 60, 68, 44;
Halifax, 64, 62, 46.

La réorganisation du parti libéral

Réunion importante au "Reform Club" demain soir — M. Honoré Mercier aura la haute main sur l'organisation — M. Irénée Vautrin — M. Taschereau ne songe pas à faire des élections générales pour le moment

Il est beaucoup question rue St-Jacques, ce matin, de la réunion de demain soir au *Reform Club*. On sait que l'on doit arrêter, au cours de cette réunion, les bases de la réorganisation du parti libéral provincial. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, M. Honoré Mercier, ministre des terres et forêts, aura la haute direction de l'organisation dans la région de Montréal. Il sera assisté, à Montréal même, par M. Vautrin, ministre sans portefeuille, qui a déjà occupé les fonctions d'organisateur en chef du parti.

On constituera un secrétariat permanent et un bureau de propagande. Le secrétariat permanent sera confié à M. Arthur Corbin. Pour ce qui est du propagandiste, on songerait à retenir les services d'un journaliste d'expérience qui occupe un poste important dans un journal d'information montréalais.

L'une des premières fonctions du secrétariat permanent sera d'effectuer la fédération des clubs li-

béraux après avoir, il va de soi, ramené ceux qui sont actuellement morts ou défilants.

On ne croit pas, dans les milieux bien informés, que M. Taschereau fasse les élections générales cette année. Son intention est de passer sur les traces des fédérations des après les élections générales décrétées par M. Bennett. Il est vrai que celles-ci pourraient venir assez vite, s'il faut ajouter foi à la rumeur portant que le premier ministre sera annobli, lors de la fête du roi et abandonnerait par la suite l'arène politique.

Quant à M. Taschereau il a déjà privé de leurs représentants trois comités de la province; il est fort possible que d'autres nominations de députés à des postes dans le fonctionnarisme ou, le cas échéant, au conseil législatif, soient faites à bref délai. Monsieur Taschereau aurait alors une raison plausible pour provoquer une élection générale: éviter des élections partielles coûteuses, en grand nombre.

Au sacre de S. E. Mgr Forget

Les évêques coconsécrateurs seront S. E. Mgr Papineau et S. E. Mgr Deschamps — S. E. Mgr Lamarche prononcera l'allocution de circonstance

Les évêques coconsécrateurs de Son Excellence Mgr Anastase Forget, évêque élu du nouveau diocèse de St-Jean seront LL. EE. Nosseigneurs Papineau et Deschamps. L'on sait que S. E. Mgr Cassou, délégué apostolique, agira comme coconsécrateur, le 29 juin prochain à St-Jean-sur-Richelieu.

S. E. Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi, prononcera l'allocution de circonstance. Ancien curé de la paroisse de St-Jean qui deviendra la paroisse de la cathédrale, il convenait bien que Son Ex-

cellence fût choisie pour prononcer le sermon.

D'autre part, le choix de Nosseigneurs Papineau et Deschamps est bien motivé aussi. Mgr Papineau fut pendant plusieurs années supérieur du collège de St-Jean en plus d'être natif de l'endroit; Mgr Deschamps représentera le diocèse de Montréal, dont relevait jusqu'à maintenant Mgr Forget, et plus particulièrement S. E. Mgr l'archevêque coadjuteur.

On ignore encore si Son Eminence le cardinal Villeneuve pourra assister au sacre.

La commission de la radio serait abolie

OTTAWA, le 28. (Dépêche spéciale au "Devoir") — Nous apprenons de source très sérieuse que la Commission canadienne de la radio doit disparaître pour être remplacée par une organisation modèle sur le type britannique qui s'appellerait la "Canadian Broadcasting Company". Dans cette compagnie figurerait les plus grands usagers de la radio: les deux compagnies de chemin de fer, la "Bell Telephone Company of Canada", la cie Marconi, et. Mais il n'y aurait rien de changé du point de vue du public qui continuerait de payer les traitements d'une foule de fonctionnaires parasites plus ou moins compétents, plutôt moins que plus.

Mort du major-général Starnes

Le major-général Cortland Starnes, ancien commissaire de la Gendarmerie royale du nord-ouest est décédé ce matin, à Saint-Hilaire, à l'âge de 70 ans.

Le major-général Starnes était né le 31 janvier 1864, du mariage de George E. Starnes et de Malvina Beaudry, fille de J.-L. Beaudry, ancien maire de Montréal. Le major-général Starnes avait fait la campagne du Nord-Ouest, en 1885; il s'était enrôlé dans la Gendarmerie à cheval, en 1886 et fut nommé commissaire de cette Gendarmerie en 1923.

Lui survivent: sa femme, Mme Cortland Starnes, née Sicotte, Mina, fille de feu le juge L.-W. Sicotte, des sessions de la paix; deux sœurs: Mme Armand Laroque (Eugénie), de Beaugé, France, et Mlle Elvire Starnes; de nombreux neveux et nièces. Avis des funérailles plus tard.

Le *Devoir* offre ses sympathies à la famille.

Travaux municipaux de chômage

Le comité exécutif a étudié ce matin, les projets de travaux de chômage que la ville peut exécuter d'ici la fin de juillet en vertu de la nouvelle entente entre la municipalité de Montréal et les gouvernements de Québec et d'Ontario.

On dit que le comité favorise les travaux suivants: Travaux au Jardin Botanique de Maisonneuve; continuation des rues Saint-Hubert et Papineau, du boulevard Persillier; améliorations à divers parcs publics; et terrains de jeux, dont le parc Laurier, et généralement les terrains de jeu dans les quartiers ouvriers où la population est très dense.

25 ans, 25,000
QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DÉPASSÉ.

LE REZ-DE-CHAUSSEE -- FAITS ET OPINIONS

Promesses

Dans son manifeste aux électeurs de sa province, le chef du parti libéral ontarien, M. Mitchell Hepburn, fait de nombreuses et importantes promesses. Personne n'en sera surpris puisque c'est non seulement une coutume consacrée, mais une nécessité dans un régime démocratique.

Entre toutes les promesses qu'il fait, il en est une toutefois qui mérite d'être tout particulièrement soulignée: c'est qu'il assure l'électeur ontarien que pas un membre de son cabinet, si son parti est porté au pouvoir, ne sera du conseil d'administration d'aucune compagnie.

Voilà une promesse claire et précise, et nul doute que si M. Hepburn devient premier ministre il pourra difficilement l'ignorer. Dans un grand nombre de cas, les politiciens peuvent toujours se retrancher derrière un prétexte quelconque, dire que les circonstances ne sont plus les mêmes, ou qu'on s'est trouvé en présence d'un état de choses imprévu. Dans le cas de la promesse que M. Hepburn vient de faire, aucune explication ne comptera pour les électeurs parce qu'on ne peut pas prétendre qu'il soit de l'intérêt de la bonne administration qu'un ministre soit aussi ad-

nada, vient d'être fait membre d'honneur de la Société Royale du Canada. Tous les amis et admirateurs de l'abbé Vachon et spécialement ses anciens élèves, se réjouissent du nouveau et éclatant témoignage rendu à l'œuvre de celui-ci.

M. Vachon fera partie, à la Société Royale, d'une nouvelle section créée pour les professeurs qui se sont distingués dans l'enseignement. Notre Académie canadienne ne pouvait faire choix plus judicieux pour le premier titre qu'elle accorde dans la nouvelle section. M. Vachon, en effet, est avant tout, éducateur. Après de brillantes études au Séminaire de Québec, à l'Université Laval, à l'Université de Harvard et à l'Institut de Technologie du Massachusetts, M. l'abbé Vachon s'est voué depuis près d'un quart de siècle à l'enseignement de la chimie et de la biologie; il est l'auteur d'un traité de chimie élémentaire adopté par presque toutes nos institutions d'enseignement secondaire. Ancien directeur de l'Ecole de Chimie de Québec, M. Vachon s'est acquis une réputation qui a dépassé les limites de la province et il fait autorité dans tout le Canada.

En honorant M. Vachon, la Société Royale honore aussi la chimie dont il est un si digne représentant et elle s'honore elle-même. — LU-

Sur une brochure

Nous ne savons pas nous alimenter. Depuis longtemps nos autorités médicales nous le disent, M. le Dr Aurèle Nadeau a exposé brièvement et d'une manière pratique ce problème dans une brochure publiée il y a plusieurs années. Nous mangeons trop, y dit-il, d'aliments riches, nous souffrons ainsi souvent des inconvénients de la suralimentation. D'autre part, nous ne mangeons pas assez d'aliments à déchets ou résidus; et nous sommes devenus une race de constipés. L'abus des remèdes ajoute à l'intoxication. Cette infirmité est une cause de la multiplication des cas d'appendicite, de calculs biliaires, de péritonite tuberculeuse; elle empoisonne les enfants et les prédispose à la rougeole, la scarlatine, la coqueluche, maladies que l'on croit obligatoires chez nous.

Le Dr Nadeau attribue dans une bonne mesure notre mauvais régime alimentaire à la propagande des marchands de pilules et de remèdes brevetés qui, en annonçant leurs produits, déclarent comme indigestes les aliments sains qui auraient permis aux gens de se passer de ces remèdes de charlatan. Si l'on en juge par les réclames de remèdes de toutes sortes qui inondent les publications et la radio il semble bien que les méthodes

modernisent, le charlatanisme continue.

La brochure du docteur Nadeau est d'environ 80 pages et s'intitule: "La constipation habituelle et son traitement par le régime". Elle s'adresse non seulement à ceux qui souffrent de cette infirmité, mais aussi à ceux qui sont encommencés de temps à autre ou qui, sans s'en rendre bien compte souvent, ruinent peu à peu leur santé par

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique:

Contre le tramway à employé unique

Montréal, le 25 mai, 1934
M. le recteur du journal le *Devoir*, Montréal.
Cher monsieur,
Voudriez-vous insérer dans les colonnes de votre journal la protestation suivante de la part de notre organisation, contre l'intention de la compagnie des tramways de Montréal de mettre en circulation un

employé unique (one-man cars)? Il a été porté à l'attention de la loge Saint-Henri 606 des wagonniers d'Amérique que la Compagnie des tramways de Montréal avait l'intention de mettre en circulation un plus grand nombre de chars à employé unique, ce à quoi nous nous objectons vigoureusement; car nous croyons que ce serait un moyen d'augmenter le nombre déjà énorme des sans-emploi et par ce fait, augmenter le fardeau de notre cité.

La compagnie des tramways continue de payer un dividende de 9%, ce que nous trouvons extraordinaire par un temps de crise comme nous passons, et quand les employés de cette même compagnie se sacrifient entre eux afin que chacun puisse avoir sa part.

Nous croyons que par le temps que nous passons, où toutes les classes de travailleurs doivent endurer

voir des hommes à qui nous avons confié la direction de notre société, de voir à ce que le travailleur ait le droit de vivre, et il serait peut-être sage pour nos gouvernements de prendre note du discours fait au club Kiwanis par l'hon. H.-H. Stevens, le 4 mai dernier et qui disait: "Que nos grands financiers donnaient plus d'attention aux gros dividendes qu'aux salaires convenables, et que s'ils ne pouvaient établir une discipline entre eux, le gouvernement pourrait peut-être se voir dans l'obligation d'intervenir." Il mentionnait aussi que nombre d'hommes d'affaires bien intentionnés étaient crucifiés par une demi

Une lettre de la "Saint-Jean-Baptiste"

A propos du "Lovell" — L'intervention de l'«Activité nationale»

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal nous communique copie de la lettre et du bulletin ci-joints: No 3082-34.

Montréal, le 4 mai 1934
Monsieur R.-W. Lovell, président de "John Lovell and Son, Limited", 428-429, rue Saint-Nicolas, Montréal.

Monsieur le Président,
J'accuse réception de votre lettre du 19 avril relative à l'annuaire Lovell pour l'année 1934.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal groupe dans son annuaire dix sections paroissiales plusieurs milliers de membres, tous Canadiens français, cela va sans dire. Depuis nombre d'années, ces sociétés nous invitent avec instance à faire des démarches auprès de vous pour obtenir la publication bilingue de votre bulletin. Les dirigeants de nos divers sociétés nationales, les administrateurs de nos institutions bancaires et de nos sociétés commerciales, nous expriment le même vœu. Cette demande est tout à fait légitime, puisque Montréal est considéré comme la deuxième ville française du monde.

L'emploi de votre annuaire est inutile aux personnes qui ne savent pas l'anglais; nous avons dû nous-mêmes traduire en maintes occa-

sions les renseignements qu'il contient.

La préface, l'introduction, etc., tout est en anglais, même l'état, la profession des citoyens de langue française. C'est une anomalie dont il y a lieu de s'étonner vraiment et qu'il est possible de faire disparaître.

Les directeurs de la Société vous font la demande officielle de publier en langue française et anglaise:

a) la préface;
b) l'introduction;
c) les renseignements multiples des pages qui précèdent immédiatement la liste des noms; en langue française la profession, l'emploi des Canadiens français.

Ils vous font remarquer que les noms de rues ne se traduisent pas, v. g. rue Saint-Jacques et non St. James Street; rue Saint-Laurent et non St. Lawrence Street; rue des Communes et non Common Street.

Avec l'assurance que vous tiendrez compte de cette juste requête, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Pour le Conseil général de la Société,
Le chef du secrétariat,
(signé) Alphonse de la Rochelle.

Annuaire Lovell

1—Le soussigné demande par les présentes à "John Lovell & Son Limited" de publier en langue française ses noms, adresse et occupation dans l'Annuaire Lovell de cette année et des années à venir;

2—Le soussigné demande de plus à "John Lovell & Son Limited" de publier en langue française ou en langue anglaise les noms, adresse et occupation des citoyens de Montréal, suivant leur langue nationale sans qu'ils aient à le réclamer;

3—Le soussigné exprime l'avis que les Canadiens français doivent s'abstenir d'acheter l'Annuaire publié par "John Lovell & Son Limited", si les éditeurs ne prennent pas soin de respecter dès cette année dans l'Annuaire la langue de la majorité des citoyens de Montréal.

Signature.....

Adresse.....

Ce bulletin peut être envoyé à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1182, rue Saint-Laurent, qui le fera parvenir à "John Lovell & Son Limited".

L'Activité nationale, de son côté, nous adresse, au même propos, la lettre suivante:

L'Activité Nationale

Ligue d'action française pour promouvoir les intérêts des Canadiens français en Amérique du Nord

Montréal, le 24 mai 1934.

Cher Monsieur,
Inutile de vous dire que nous approuvons de tout cœur le mouvement lancé par la Société Saint-Jean-Baptiste en faveur d'un almanach des Adresses contenant du français en proportion de notre représentation numérique. Nous croyons que si la compagnie Lovell fait des difficultés pour se rendre à nos desirs, il n'y a qu'une chose à faire, ne pas répondre

aux renseignements qu'elle nous demande, surtout si elle les fait solliciter par des unilingues. Mal renseigné, ce volume perdra nécessairement de sa valeur. De plus, on pourrait faire son possible pour se passer d'acheter l'ouvrage en question et se contenter d'aller consulter celui du pharmacien du coin plutôt que de faire l'acquisition d'un exemplaire. Ceci ferait probablement réfléchir la compagnie éditrice du bottin de Montréal. Exigeons donc que nos noms, profession et que la rue que nous habitons soient orthographiés en français et en bon français.

Pour le Comité de Refranchisation,
Le Secrétaire,
Raymond GODIN, avocat,
10, rue Saint-Jacques ouest.

Soc. St-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à l'occasion du centenaire de la fondation, vient d'émettre un timbre commémoratif en quatre couleurs: olive, mauve, rouge et bleu; à l'effigie de son fondateur, Louis Duvernay.

Ce timbre est destiné à rappeler l'anniversaire de la fondation de la plus ancienne des sociétés nationales du Canada français à aider les œuvres et entreprises multiples de la Société.

On peut se procurer ce timbre du Duvernay, novamment un dollar la feuille de cent timbres, en s'adressant aux dignitaires des sections paroissiales de la Saint-Jean-Baptiste, au secrétaire général de la Société, au numéro 1182 de la rue Saint-Laurent, à Montréal.

CONVOCATIONS DE LA SEMAINE

Voici, cette semaine, les principales réunions du Conseil général, des comités régionaux et des sections.

LE LUNDI 28 MAI 1934

Comité régional de l'ouest: Assemblée, à 8 h. 30, au local de la section Iperville à l'ancien hôtel de ville de Sainte-Cunégonde. L'ordre du jour: Formation des sections de l'ouest pour les fêtes du centenaire.

Section Saint-Edouard: Réunion d'organisation, à 8 h. 15, à la salle du foyer de la section. Invitation à tous les membres d'être présents.

Section Saint-Vincent-Ferrier: Séance importante d'organisation, à 8 h. 15, à la salle de l'école des garçons. Tous les membres sont priés de s'y rendre.

Section Notre-Dame-des-Neiges: Assemblée régulière, à 8 h. 15, à la salle de l'école paroissiale. Prière à tous les membres d'être présents.

Section Saint-Jean-Berchmans: Assemblée régulière, à 8 h. 15, à la salle Rochon, au numéro 5888, rue Papineau. Des questions importantes sont à l'ordre du jour.

Section: François-Xavier-Garneau: As-

semblée spéciale d'organisation, à 8 h. 15, pour la fête nationale, à la salle ordinaire. Section Saint-Armand: Réunion importante, à 8 h. 15, au numéro 830, rue Bélanger. La participation de la section aux fêtes de juin sera discutée.

LE MARDI 29 MAI

Conseil général: Séance spéciale pour organiser la célébration du centenaire, à 8 h., au Monument national.

LE MERCREDI 30 MAI

Section Saint-Ambroise: Assemblée importante d'organisation, à 8 h. 15, à la salle de l'école des filles. Tous les membres sont requis d'être présents.

LE JEUDI 31 MAI

Section Saint-Armand: Partie de cartes intime pour tous les paroissiens, à 8 h. 30, Nombreux cadeaux et prix de présence avec goûter et rafraîchissement.

Poste C.H.L.P.: de 8 h. 15 à 8 h. 30 le quart d'heure d'émission du Comité de recrutement sous les auspices des comités régionaux de la Société.

LE VENDREDI 1er JUIN

Section Iperville: Assemblée hebdomadaire, à 8 h. 15, à la salle du foyer. Section Saint-Lambert: Réunion mensuelle à la salle ordinaire, à 8 h. 30, en vue de s'organiser pour les fêtes de juin.

Nous demandons aux sociétaires d'exiger du trésorier de leur section leur carte de membre; on n'est admis aux assemblées que sur présentation de cette carte.

Le juge Langlais, docteur de Laval

Québec, 28. — Mgr Camille Roy, P.-A., recteur de l'Université Laval remettra, au nom de l'Université québécoise, à M. le juge Roméo Langlais, le diplôme de docteur en droit honoris causa. Ce diplôme sera remis au nouveau titulaire mercredi soir, à la séance de clôture de l'année académique.

Les MAGASINS FASHION-CRAFT
Lechasseur, limitée
Maison essentiellement canadienne-française
Concessionnaires des célèbres vêtements "Fashion-Craft" de fabrication canadienne-française

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Lundi, 28 mai

9.15 Ensemble Madison.
10.30 Nouvelles.
1.30 Revue de Philadelphie.
6.30 Duo Huzar, ténor mexicain.
8.15 "The Human Side of the News".
11.15 Nouvelles.
8.30 Lawrence Tibbett, ténor; orchestre William Daly.
9.00 A. and P. Gypsaes, Direction Harry Horlick, Frank Parker, ténor.
10.30 Concert Pan-Américain. Juan Arvizu, ténor mexicain; fanfare de la marine américaine sous la direction du capitaine Stannard.
11.00 Nouvelles.
11.05 Mary Courtland, contralto; orchestre Dick Liebert.
6.15 La Marine américaine.
7.30 Mario Cozzi, baryton; Lucille Mann, soprano.
9.00 Singlair Greater Minstrels.
10.45 Les Chanteurs Silberts. Direction Nicholas Vasiloff.
11.15 Anthony Frome, ténor.

Les beaux programmes

8.00 p.m. — Mary Eastman, soprano; orchestre de concert, dirigé par Howard Barlow. 1. Passed by your Window, de Brahe; 2. Pres des eaux de la Minnetonka, de Liane; 3. Marche militaire, de Grandjean; 4. Manilla Mia, de Vittorio Giannini; 5. Les filles de Cadix, de Delibes.
9.00 p.m. — Rosa Ponselle, soprano, du Metropolitan Opera. Choeur et orchestre d'Andre Kostelanetz. — Valse-mélodie: Chanson hindoue, de Rimsky-Korsakoff; Ave Maria, de Percy Kahn; Lime house blues; The Night Wind, de Farley.
9.30 p.m. — Jack Frost's Melody Moments. — Frederick Baer, baryton; orchestre de concert, dirigé par Howard Barlow. — Mousquetaires; Invictus, de Huhn; Valse "A la bien-aimée", de Schmitt; For You Alone, de Gershwin; Bamboula, d'Urich.

Radio-Causeries de l'U.C.C.

28 mai: M. Albert Rioux, président général de l'U.C.C.
29 mai: M. Roméo Bruneau, N.P. "La situation agricole".
30 mai: M. R.-M. Puot: "Conseils pratiques".
31 mai: M. J.-F. Dionne: "Comptabilité municipale".
1er juin: M. Chas-H. Lalonde: "La régie des Cours d'été".
2 juin: M. J.-E. Laforce: "L'oeuvre de la colonisation".

Mardi, 29 mai

2.00 Ann Leaf, organiste.
7.30 The Silver Duet Serenaders. Paul Keast, baryton.
8.30 Accordéon.
9.00 Fray et Braggott, pianistes.
10.45 Sérénade Harmon.
11.15 Nouvelles.

5.00 La boîte à musique.
6.00 Frances Alda, soprano.
6.30 Mid-Week Hymn Sing.
11.30 National Radio Forum.
WJZ
5.15 Jackie Heller, ténor; orchestre Kogen.
7.45 Grace Hayes, vedette de comédie musicale.
9.30 Musical Memories.
11.00 Orchestre Vincent Lopez.
11.30 Nouvelles.

Les beaux programmes

9.30 p.m. — Symphonie de Minneapolis. Direction Eugene Ormandy. Ouverture (Ruslan et Ludmila), de Glinka; Mélodie en fa de Rubinstein; Rustle of Spring, de Sinding. La boîte musicale, de Liadov. Trepak (Suite Casse-Noisette), de Tchaikovsky; Danse des Comédiens (La mariée trébuchée) de Smetana.

L'Heure provinciale

Demain soir de 8 à 9, l'Heure Provinciale offrira un régal artistique avec un récital de piano et de chant auquel participeront deux artistes canadiens fort réputés: Mlle Germaine Matépart, pianiste et Mlle Anna Malenfant, mezzo-contralto, toutes deux bien connues des auditeurs de la radio.

Postes locaux

LUNDI, 28 MAI
CRCM
6.00 Norman Calvert et son orchestre.
6.30 Chansonnètes françaises.
6.45 Bourses de Montréal et de New-York.
7.00 L'orchestre G. R. Markowski.
7.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
7.36 Trois coeurs chantent à l'unisson.
8.00 Ovide et Cyprien.
8.15 L'orchestre Chas. Dornberger.
8.30 Stringing along.
9.00 Trio instrumental de Winnipeg.
9.25 Concert de Québec.
9.45 "Beautiful Land" — Mary Morgan.
10.00 "Melody Lane".
11.00 "Soliloquy" — Lila Valiant Reid, soprano; Buddy Payne, organiste; A. Gilbert Hill, pianiste.
11.30 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.
11.38 Jack Denny et son orchestre.

CKAC

1.00 Causerie agricole de l'U.C.C. par M. Albert Rioux, président général.
1.15 Orchestre.
1.30 Ensemble Raginsky.
2.00 Récital d'orgue d'Ann Leaf, CBS.
2.45 Cordes poétiques, CBS.
3.00 "OAHU Serenaders"—CBS.
3.30 Musique de la marine américaine.
4.00 Orchestre.—CBS.
4.30 Cours de la Bourse.
4.45 Programme de variétés de Chicago.
5.00 The Dictators.—CBS.
5.15 Une page d'histoire.
5.20 Musique classique.
5.30 Le programme du foyer.
6.01 Tanguis.
6.25 L'heure récréative.
7.00 L'Oncle Jos.
7.15 Chansons françaises.
7.30 Orchestre.
7.45 Les Galeries Ballageon.
8.00 Mary Eastman, soprano—CBS.
8.15 La petite scène.
8.45 L'orchestre de Ralph Large.
9.00 Rosa Ponselle—CBS.
10.00 Orchestre.
10.25 Le reporter sportif Moisson.
10.30 Album musical—CBS.
11.00 Fats Waller.—CBS.
11.15 Nouvelles du jour.

CFCF

8.00 Orgue.
11.00 Musique de la Marine.
11.35 Nouvelles.
1.00 Bourse.
1.35 Orchestre Spencer.
2.00 Radio Guild: The Count of Monte Cristo, de Dumas.
6.00 La Prospérité.
6.45 Résultats de baseball.
7.15 Bourse des Mines.
7.45 Orchestre Meerte.
10.30 Valse-mélodies.
11.00 Nouvelles.
11.15 Anthony Frome, ténor.

CHLP

4.00 L'heure exacte.
4.01 Joute de baseball Toronto à Montréal.
6.00 Bourse des mines.
6.15 Fédération des Ouvriers du Canada.
7.00 En badinant avec Gaston et Georges.
7.30 L'heure exacte.
7.30 Orchestre Windsor.
7.45 Son Honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde.
8.00 O. O. Martin on Baseball.
8.15 Radio Wizards et Strings.
8.30 Le Chanteur de Montparnasse.
8.45 Madeleine.
9.00 Orchestre.
9.30 Jean Deslauriers, violoniste.
10.00 Orchestre.
10.30 Trio de Concert.
11.00 L'heure exacte — Température — Fin de l'émission.

MARDI, 29 MAI

6.00 Norman Calvert et son orchestre.
6.30 Chansonnètes françaises.
6.45 Bourses de Montréal et de New-York.
7.00 Les Chevaliers de la mélodie moderne.
7.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
7.36 Jimmy Namara et Nellie Huston.
8.00 Ovide et Cyprien.
8.15 L'orchestre Rex Battle.

La faute d'Ottawa

Le gouvernement fédéral, d'après l'administration municipale, est responsable du retard dans le paiement des comptes pour secours directs — Québec et Ottawa doivent \$9,500,000 à Montréal, d'où une dépense mensuelle de \$35,000 pour intérêts.

L'administration municipale prétend que les gouvernements de Québec et d'Ottawa doivent \$9,500,000 à la cité de Montréal qui paie \$35,000 rien qu'en intérêts, chaque mois, sur cette somme.

L'administration prétend que le gouvernement fédéral est pratiquement le seul responsable de cette situation.

Le gouvernement provincial averti la cité qu'il consentait à accepter le bill de dépenses de la cité, mois par mois, et payer tout de suite 60% de sa contribution, ce qui laisserait 40% à régler après l'approbation des comptes par Ottawa. Le gouvernement fédéral a refusé cette proposition et il exige tout le bill des dépenses mensuelles avant de payer un sou.

La cité ne peut présenter un bill complet pour 1933, tant que la province n'aura pas terminé la vérification de tous les comptes des 102 conférences de la Saint-Vincent de Paul. Actuellement, les comptes de 80 conférences seulement ont été complétés et vérifiés.

La cité ne peut plus présenter ses comptes pour janvier, février, mars et avril 1934, parce que les loyers ne sont pas payés.

La ville ne peut payer lesdits loyers parce qu'elle n'a pas d'argent. Les banques ne veulent pas en avancer tant que Québec et Ottawa ne paieront pas leur part. Et Ottawa ne paiera pas un sou tant que Montréal n'aura pas présenté ses comptes au complet.

SERVICE DE BANQUE

BARCLAYS BANK (CANADA)

... est un membre du Groupe de Banques Barclay — une des plus grandes organisations bancaires du monde.

... est régie par la Loi des Banques Canadiennes et se trouve par conséquent sous la surveillance d'un service complet aux firmes et aux particuliers qui ont besoin de facilités de banque au pays.

... elle met à la disposition des manufacturiers, des marchands, des importateurs et des exportateurs, le service du Groupe de Banques Barclay dans tout l'Empire; ce groupe maintient plus de 2900 bureaux, et ses ressources dépassent \$2,500,000,000.

BANQUES AFFILIÉES:

BARCLAYS BANK LIMITED BRITISH LINEN BANK
UNION BANK OF MANCHESTER LIMITED
BARCLAYS BANK (FRANCE) LIMITED BARCLAYS BANK S.A.L.
BARCLAYS BANK (DOMINION, COLONIAL AND OVERSEAS)

ET

BARCLAYS BANK (CANADA)

MONTREAL 214, RUE SAINT-JACQUES TORONTO 60, RUE DU ROI OUEST
S-1FR.

Le comité exécutif rencontrera M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, demain matin.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir" 430 Notre-Dame est. Montréal.

LA PIERRE ANGULAIRE DE LA STRUCTURE FINANCIERE DE L'HOMME



LA SEMAINE DE L'INDEPENDANCE FINANCIERE 28 MAI - 2 JUIN, 1934

GRACE à l'Assurance sur la Vie, des millions d'hommes et de femmes sont aujourd'hui à se créer des réserves d'argent pour l'avenir.

Ces gens prévoyants ont compris que l'Assurance sur la Vie est un moyen sûr et certain d'atteindre l'indépendance financière.

SUR, parce que l'Assurance sur la Vie garde leurs épargnes — même quand leurs autres placement déprécient.

CERTAIN, parce que l'Assurance sur la Vie tient toutes ses promesses — étant toujours prête à fournir de l'argent

quand le besoin est le plus impérieux.

Si vous êtes jeune, c'est justement le temps de commencer votre programme d'Assurance sur la Vie — la pierre angulaire de votre indépendance financière.

Si vous avez déjà de l'Assurance sur la Vie, c'est justement le temps de voir si elle suffit à couvrir vos besoins futurs et ceux de votre famille.

Votre représentant de l'Assurance sur la Vie peut vous donner de précieux conseils. Pourquoi ne pas le consulter maintenant?



Gardienne des

Foyers Canadiens



Causerie

Serres ambulantes

Depuis quelque temps nous voyons, sur le trajet qui relie mon village à la ville, un marchand de fleurs qui se tient là sous sa serre ambulante, à la disposition des automobilistes.

Eh bien! si je n'étais pas journaliste, j'aimerais ce métier-là, savez-vous? Au lieu de faire des fleurs de rhétorique anémiques, à une fraction de sou du mot, je vendrais de vraies fleurs, ces merveilleuses créatures du bon Dieu, et j'aimerais me trouver à la journée sous cette petite maison de verre, au milieu de la grande nature et des bouquets multicolores.

Fascinés par cette prison transparente, tache bariolée dans le champ vert qui borde la route, bien des passants s'arrêtent, examinent les bouquets et les plantes empotées, hésitent entre les quatre-saisons jolies bleues, roses ou mauves, les jonquilles jaunes serin ou les tulipes coupées de toutes couleurs, puis se décident et repartent d'un air conquérant, emportant précieusement la gerbe ou le pot de fleurs qu'ils s'empresseront d'offrir à la femme de leur pensée, épouse, fiancée ou simple amie.

Ne pourrions-nous pas transformer nos âmes en petites serres ambulantes, nous aussi, dont nous serions les gardiennes attentives, toujours prêtes non pas à vendre, mais à distribuer gratuitement des fleurs de bonté, d'indulgence, d'amour? Installées de façon permanente sous le ciel rose de la bonne humeur, nous jetterions à tous ceux qui passent sur notre chemin la fleur dont ils ont besoin: en l'occurrence, un mot d'encouragement, une parole de pardon, un geste affectueux, une poignée de main réconfortante. Ces fleurs, elles ne coûtent pas un sou et cependant, en les donnant pour rien, nous en retirerions grand profit: ne serait-ce que l'intime satisfaction de ne jamais rien dire ou faire qui blesse autrui, fait de la peine ou humilie.

Commentons dès aujourd'hui ce petit commerce ambulante. Bienvenue à la clientèle.

Lundi p. fém.

JEANNE

Art et religion

Art et religion, tel est le titre d'une conférence que M. Paul J. Jol, président de la Société Saint-Jean, a prononcée à Tours, le 26 juin dernier, à l'occasion de l'exposition d'art religieux organisée dans cette ville, sous les auspices de Mgr l'archevêque, conférence que reproduit le bulletin de la Société, Notes d'art et d'archéologie. Nous en détachons ce passage caractéristique.

Certaines erreurs assez répandues ont contribué à troubler le jugement de beaucoup sur le problème des rapports de la religion et de l'art. "L'art chrétien, dit-on, a existé; il est issu, comme vous le rapportez, de l'émotion, de l'effort, de la souffrance dans les Catakombes. Puis, quand l'Eglise triomphante conquiert et pendant le temps qu'elle garde un souverain empire sur les âmes, il connaît une floraison merveilleuse. Les églises romanes, puissantes et impérieuses comme le dogme, les cathédrales gothiques aériennes et mystérieuses, avec leurs vitraux resplendissants et leurs peuples de statues, les fresques italiennes, les retables flamands ou français, en rendent devant nous un immortal témoignage. Mais ce temps n'est plus. La Réforme et la Renaissance ont porté les premiers coups. L'esprit de libre examen et d'individualisme, le retour ou du moins le désir d'un retour à l'idéal antique, ont rompu l'unité chrétienne et réduit la part de l'Eglise dans la vie de l'humanité. Or, de nos jours, trouverait-on cette piété naïve et pure des primitifs, d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre? Un art vraiment

"Il était une fois..."

(Fadette)

Contes charmants, quelques-uns d'inspiration historique, qui feront les délices des enfants de 9 à 13 ans. Joli livre de récompense. Editions du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal. Prix: broché, 75 sous; relié: \$1.00, franco dans les deux cas.

Feuilleton du "Devoir"

Le Merle blanc de Mlle Fantaisie

par Goudreau

(Suite)

— C'est vous, Betty? Betty s'avance. Un tabouret est aux pieds de sa belle-mère, elle s'y assoit, toute prête à prononcer le petit discours qu'elle rumine depuis cinq minutes.

Mais rarement les choses se passent ainsi qu'on les a imaginées à l'avance. Avant que la jeune femme eût ouvert la bouche, elle sentit une main caresser sa chevelure, tandis qu'une voix toute maternelle disait: "Eh bien! ma fille..." Cette voix, ce geste, bouleversèrent Betty, et oubliant ce qu'elle

voulait dire, elle appuya sa tête sur les genoux de la mère de Jean et pleura.

— Voyons, mon enfant... voyons mais qu'y a-t-il? Voulez-vous que j'appelle Jean?

— Non, ne l'appellez pas.

— Mais, si, c'est son rôle de vous consoler.

— C'est aussi le rôle des mères.

Ah! l'habile petite phrase! Elle avait jailli spontanément certes, et sans la vouloir, Betty avait été d'une rare adresse. Elle avait conquis à tout jamais le cœur de sa belle-mère.

L'Angelus

Tous les bruits se sont tus, le jour lentement baisse
Le soleil au couchant laisse sa traîne d'or
Sur les champs en travail, où germe le blé d'or,
C'est le printemps, c'est mai, c'est son souffle d'ivresse.

Vers les pommiers en fleurs que la brise caresse
Le brillant papillon dirige son essor.
Le blanc petit agneau, bijou de ce décor,
Entre dans le bercail en bonds pleins de souplesse.

Le vieux fermier pensif, contemplant sans mot dire
Ce jour qui, comme lui, doucement disparaît,
Mais dans ses yeux rêveurs, une ferme apparaît.

La voix du vieux clocher, alors, chante et soupire.
— L'humble croyant, plus droit, sa coiffure à la main,
A la reine de mai, redit l'hymne latin.

Jeanne Le ROY

Mascouche.

n'est plus chez nous que survivance du passé, chose desséchée et sans vie.

Certes, un des plus hauts et des plus purs épanouissements de l'art religieux fut atteint dès la prime jeunesse de notre civilisation; mais c'est une erreur d'en conclure, à une formule spécifiquement religieuse de l'art. Le prétendu art spécifiquement chrétien n'a jamais existé.

Au XIII^e siècle, tout dans la société comme chez les individus était dominé par la foi, orienté vers le divin, et il faut reconnaître qu'un tel état de fait créait une atmosphère éminemment propice à l'éclosion de belles œuvres religieuses. Mais le gothique n'est pas une recette donnée une fois pour toutes et hors de laquelle il n'y a pas de salut. Le gothique fut employé pour les ouvrages profanes aussi bien que pour les religieux. Il servait pour une halle ou pour un hôtel de ville comme pour une église. Ni plus ni moins, c'était le style du temps.

C'est ainsi qu'à toutes les époques, au XVI^e siècle comme au XVIII^e ou au XIX^e, l'art religieux doit se faire suivant le style du temps. Les artistes qui ont la noble ambition d'édifier la ou elle est demandée par des besoins nouveaux, la maison du Seigneur ou de glorifier, aux yeux des fidèles, Dieu, son Christ fait homme, la Vierge et les saints, ne sauraient se contenter de froide pastiches, eussent-ils pris pour modèles les chefs-d'œuvre ou les maîtres du passé ont mis le plus de vivante émotion. Ils ne peuvent à leur tour imprimer à leurs ouvrages le frémissement de la vie et cet accent qui touche les cœurs qu'en parlant le langage de leur temps et en donnant à ce langage, ou une génération reconnaît les mouvements de sa sensibilité, la nuance d'une âme privilégiée.

Mangeons-nous mieux qu'autrefois?

Cela ne fait aucun doute. Il n'y a qu'à voir de quoi se nourrissaient nos ancêtres.

Ils manquaient d'huile et de sucre, de sel, qui se vendait 3 francs le kilo. Au XVI^e siècle, un sucre grossier coûtait 30 francs, et au XVII^e siècle, il se payait encore 10 francs, pour tomber à 2 fr. 50 sous Louis XVI. C'était alors un produit si précieux que les apothicaires seuls le vendaient. Les épices avaient une grande valeur, et le safran, par exemple, a pu coûter plus de 200 francs.

Nos pères ne connaissaient pas la pomme de terre; les pois chiches et les fèves, aujourd'hui jugés indignes de paraître sur une table bourgeoise, la remplaçaient insuffisamment. Avant la vulgarisation du précieux tubercule, une famine faisait périr tous les dix ans, des familles entières. Le pain, à l'ordinaire, était grossier, plein d'écorce et d'orge. Le froment ne servait qu'à préparer des bouillies.

Le Carême, dans toute sa rigueur d'autrefois, était fort difficile à pratiquer. On ne trouvait que du maigre et du hareng dans la saumure. Le poisson de rivière était si rare et d'un prix si élevé que le grand Condé tirait un revenu de plus de cent mille livres de la pêche dans le lac d'Enghien. La plupart des légumes dont nous accompagnons nos viandes étaient inconnus.

La brèche était faite. A travers l'ouverture Mme Derlanges apercevait une fille et Betty trouvait une vraie mère: elle en aurait la tendresse, elle en aurait toutes les indulgences.

La première émotion calmée et désormais tout à fait en confiance, Betty s'expliqua: elle voulait rendre Jean heureux, elle voulait devenir une bonne épouse, elle voulait aimer la mère de Jean, elle voulait aimer tout le monde et tout le monde l'aimait, et si la mère de Jean voulait l'aider et la conseiller, comme on conseille sa fille, Betty était assurée que tout irait bien.

Comme on complique les choses à l'avance! Betty se sentait en aussi grande confiance qu'avec son oncle de Nerlac ou son cousin l'abbé; elle avait déposé ses grands airs guindés et sa petite nature amusante reprenait déjà le dessus.

Elle était encore aux pieds de sa belle-mère lorsque Jean, un peu inquiet parut. Interdit, il s'approcha, n'osant interroger et regardant attentivement les deux femmes.

Les vins, tirés au tonneau, étaient aigres et étonnés. L'eau elle-même, parcimonieusement distribuée aux Parisiens, à raison d'un litre par jour et par tête, était vaseuse en été et bourbeuse en hiver.

Devant un pareil tableau de l'alimentation d'autrefois, nous ne pouvons que nous réjouir d'avoir à notre disposition aujourd'hui tant de mets variés qui nous viennent de toutes les parties du monde.

Exposition à l'Ecole ménagère régionale de Saint-Jacques

L'Ecole ménagère Régionale de Saint-Jacques a pris de l'extension au cours de la dernière année scolaire.

Vingt-sept filles y ont suivi avec intérêt les cours réguliers de la section spéciale à l'Art ménager.

Les Soeurs de Sainte-Anne et leurs élèves invitent donc respectueusement tous les amateurs d'arts domestiques à visiter les travaux exposés dans les salles de leur couvent du 2, rue Saint-Jacques.

A tous, cordiale bienvenue! (Communiqué)

Ecoles Ménagères Provinciales

Après le programme détaillé paru dans ce journal, les travaux de l'Exposition du nouvel édifice de l'Ecole Ménagère Provinciale, la Convention de toutes les Ecoles Ménagères de la Province. L'exposition de tous les travaux faits par les élèves durant l'année, il est peut-être à propos quand même de redire que les portes seront ouvertes toutes grandes, à titre gratuit, à tous ceux qu'intéressent ces œuvres sociales, et les personnes qui à tous nos amis qui n'ont cessé d'encourager nos efforts.

C'est bien mardi, le 29, à 2 heures, que s'ouvrira l'exposition générale, comprenant l'art culinaire, qui durera aussi longtemps que comporte sa fragilité. Pour ce qui est de l'exposition des travaux de couture, elle sera ouverte le jeudi soir, 31, date de la distribution des prix, à 8 heures du soir. Tous les membres de la Province, des Ecoles de Droit, de Médecine, de Pharmacie, de l'Ecole des Arts, de l'Ecole des Sciences, de l'Ecole des Lettres, de l'Ecole des Beaux-Arts, de l'Ecole des Sciences Sociales, de l'Ecole des Sciences Politiques, de l'Ecole des Sciences Commerciales, de l'Ecole des Sciences Industrielles, de l'Ecole des Sciences Agricoles, de l'Ecole des Sciences Médicales, de l'Ecole des Sciences Dentaires, de l'Ecole des Sciences Pharmaceutiques, de l'Ecole des Sciences Vétérinaires, de l'Ecole des Sciences Forestières, de l'Ecole des Sciences Navales, de l'Ecole des Sciences Aérospatiales, de l'Ecole des Sciences Spatiales, de l'Ecole des Sciences Interplanétaires, de l'Ecole des Sciences Extraterrestres, de l'Ecole des Sciences Supra-terrestres, de l'Ecole des Sciences Sub-terrestres, de l'Ecole des Sciences Intra-terrestres, de l'Ecole des Sciences Extra-terrestres, de l'Ecole des Sciences Trans-terrestres, de l'Ecole des Sciences Para-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-anti-terrestres, de l'Ecole des Sciences Pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-pro-terrestres, de l'Ecole des Sciences Anti-anti-anti-anti-anti-anti

COMMERCE ET FINANCE

Notre époque

Rupture du Système Monétaire
— Retour à une conception
organique de la Société

(Par le R. P. Arthur Dubois, S.J.)

Le P. Arthur Dubois, S.J., a fait hier, en s'adressant particulièrement aux jeunes de l'A.C.J.C., une causerie que voudront lire tous ceux qui s'intéressent à la chose économique. Elle rappelle des faits, elle ouvre des horizons qu'il faut connaître.

L'auteur a d'abord voulu, pour expliquer notre époque, signaler un fait qui lui paraît capital, ainsi qu'une idée qu'il croit dominante parmi les divers courants d'opinion et d'actions qui croissent notre route.

Nous le citons intégralement:

Le fait, c'est la rupture du système monétaire; l'idée, c'est le retour à une conception organique de la société.

La rupture du système monétaire semble avoir été précipitée par la guerre 1914-1918. Sans être grands clercs, nous ne sommes pas sans savoir que les relations économiques entre nations aboutissent nécessairement à la formation de créances et de dettes, qui appellent un jour ou l'autre un règlement. Quand le système économique est dans un état d'équilibre stable, ce règlement s'opère sans déranger le régime lui-même. En fait, avant 1914, on serait étonné de citer un pays qui ait perdu son stock d'or uniquement par le règlement d'une balance commerciale défavorable.

Depuis la guerre, les choses sont changées. L'écart entre les dettes et les créances est devenu si démesuré, que les réserves d'or des banques nationales ne suffisent plus pour rétablir l'équilibre rompu. Ce fut la crise du change, crise si grave que les correctifs ordinaires des variations de cours furent sans efficacité ou même sans application possible. Le rouble russe subit un anéantissement complet, de même l'ancien mark allemand; les autres monnaies européennes se déprécièrent de façon notable, et après une période assez longue de change erratique, elles retrouvèrent l'équilibre, mais à une fraction de leur valeur première.

Après une résistance plus opiniâtre, mais peut-être moins habile, les Anglais durent arrêter chez eux aussi le mécanisme du point d'or; la livre sterling se mua en monnaie de papier inconvertible, ne tirant plus sa valeur que du pouvoir d'achat qu'elle représente et qui est précaire et changeant.

Les Américains se rendirent les derniers. Illusionnés peut-être par ce qu'il y a d'étriqué dans une conception qui date de la période du mercantilisme, où il n'y avait guère que des éléments d'actif et de passif dans les relations internationales, que les importations et les exportations de marchandises, les eurent pouvoir défendre leur dollar et lui garder sa valeur propre. Après une crise bancaire sans précédent dans l'histoire, une restriction inouïe du crédit intérieur, une déflation catastrophique des valeurs mobilières, une restriction toujours plus grande des échanges internationaux, on dut, là aussi, se rendre tardivement à l'évidence, suspendre les sorties d'or, dévaloriser la monnaie fiduciaire et confesser la nécessité d'une révision du système monétaire.

Les choses en sont là. Je ne veux pas qualifier la stratégie des officiers supérieurs des grandes banques d'émission; trop d'éléments entrent en ligne de compte. Je note pourtant que dans cette lutte de titans autour du stock d'or mondial, tous n'ont pas fait preuve du même génie d'adaptation ni de la même perspicacité. Je ne crois blesser personne en constatant que les Français ont su opérer à temps le mouvement concentrique de leurs capitaux, et reconquérir pour le franc une stabilité et une valeur de change bien dignes d'envie.

Le mot prononcé par Winston Churchill est peut-être un peu forcé, mais il mérite d'être souligné dans une causerie, qui, pour caractériser notre époque, parle de la rupture du système monétaire. "La France, dit-il, est devenue le banquier du monde"; à rapprocher cette autre parole du trésorier américain: "Nous ne savons pas où nous allons; dans un an, nous le saurons peut-être un peu moins mal".

Rien d'étonnant donc si la confiance universelle est ébranlée, si un nationalisme économique agressif s'est développé dans le monde d'aujourd'hui, si les relations internationales sont aussi tendues et à tout point de vue.

La réponse de l'histoire

On me demande souvent où tout cela va-t-il nous conduire? Je ne suis pas prophète; mais à titre de professeur d'économie politique, je puis vous donner la réponse de l'histoire.

Les stabilisations monétaires que tous reconnaissent en principe comme nécessaires, ne sont pas une opération sans difficultés ni sans répercussions, parfois dures, sur l'état économique du pays. Elles provoquent généralement une crise de durée plus ou moins longue; les prix intérieurs s'ajustent aux prix extérieurs, les entités qui perdent les facilités de crédit que leur ménageait l'inflation; les illusions tombent. C'est la période de pénitence, salutaire mais rude.

Si les nations à monnaie instable ne veulent pas consentir ces sacrifices nécessaires, des perspectives beaucoup plus graves s'ouvrent devant nous. Ou bien nous

LES NOUVELLES EN RACCOURCI

Le groupe Power Corp.

La production d'électricité du groupe de la Power Corp., en avril, a été de 153 millions de k.h., contre 135 millions pour le mois correspondant de 1933, une augmentation de près de 18 millions de k.h.

Pacifique Canadien

Les recettes brutes du Pacifique Canadien pendant la semaine terminée le 21 mai se sont élevées à \$2,356,000, une augmentation de \$416,000 sur la semaine correspondante de 1933.

Cours du sucre

New-York, 28. (P.A.) — Le marché du sucre est ferme. Options: juil. 1.57; sept. 1.64; déc. 1.72; janv. 1.73; mars 1.77; mai, offre 1.81.

Nouvelles compagnies

Les compagnies suivantes ont été incorporées à Québec la semaine dernière: Avec siège social à Montréal: Alton Investments Inc., Bleuery Clark and Suit Inc., Canadian Brands Ltd., Canadian Quarries Ltd., Coyle Tanning Ltd., Eagle Holding Co. Ltd., Economical Trading Co. Ltd., Marigold Ltd., Modern Industries Ltd., Pal Blade Export Corp., Ltd., St. Hyacinthe Transport Inc., The G. A. Holland Co. Ltd., Vogue Garment Inc., Buanderie Romy Ltee., United Cart Fastner, (Québec), Ltd.

Dans les autres villes: Cormier Ltee., Waterloo, Qué., Ottawa Times Ltd., Hull, Hull, Qué. The Larrimac Golf Club Inc. Hull; Laurentian Builders Ltd., Québec.

Le Canada en tête

Genève, 28 (P.C.) — C'est au Canada que la reprise industrielle a été la plus considérable. Dans un rapport qui vient d'être préparé par la S.D.N. sur l'augmentation de l'activité industrielle pendant le premier trimestre comparativement au trimestre correspondant de 1933, l'augmentation au Canada a été de 40 pour cent tandis qu'elle a été de 30 pour cent aux Etats-Unis, de 25 pour cent en Allemagne et de 18 pour cent en Suède, de 11 pour cent au Japon, de 6 pour cent en Norvège et de 3 pour cent en France.

Le chômage est en diminution dans tous les pays, excepté en France. La production mondiale de plusieurs produits de base est en augmentation: la houille de 20 pour cent; l'essence de 13 pour cent; le fer en gueuses de 51 pour cent; l'acier de 54 pour cent et le zinc de 37 pour cent.

Par contre, la valeur-or du commerce mondial a diminué comparativement au premier trimestre de 1933.

Cours du café

New-York, 28. (P.A.) — Les cours du café sont en hausse. Rio: juil. offre, 8.40; sept. 8.53-54; déc. 8.63-66; mars et mai, non cotés; Santos: juil. 11.00-01; sept. 11.58; déc. 11.50-55; mars 11.62-63; mai, offre, 11.65.

Marché du bétail

(P.C.) — Le nombre d'animaux mis en vente à Montréal ce matin était de 3,673, soit 940 bêtes et cornes, 1,005 vaches, 178 agneaux et moutons, 1,550 porcs.

Les bêtes à cornes de bonne qualité étaient en demande et les prix avaient tendance à être plus fermes. Les bœufs de bonne qualité se sont vendus entre \$5.75 et \$6 et quelques-uns à \$6.10. Ceux de qualité moyenne l'ont été entre \$4.75 et \$5.25 et ceux de qualité commune entre \$4 et \$4.25. Les vaches de bonne qualité ont été vendues entre \$4 et \$4.10 et quelques-uns à \$4.25 et celles de qualité moyenne à \$3.75.

Les veaux de bonne qualité se sont vendus entre \$4.40 et \$5.50, ceux de qualité commune ou moyenne entre \$2.75 et \$4.25.

Les agneaux de bonne qualité se sont vendus entre \$10 et \$11 le cent livres et quelques-uns entre \$5 et \$7 chacun. Les prix des moutons ont avancé de 25 sous, le plus grand nombre étant cédés entre \$3 et \$4.

Les prix des porcs ont encore avancé de 10 sous, les porcs à bacon se vendant à \$9 plus la prime de \$1 pour ceux de qualité choisie. Les légers et les lourds à boucherie se sont vendus \$8.50 et les extra-lourds \$8.

L'emprunt canadien

Londres, 28. (P.A.) — L'emprunt canadien de 10 millions de livres sterling (environ \$50,000,000) a remporté un plein succès. Une heure et demie après l'ouverture des livres de souscription, on cessait d'accepter de nouvelles commandes.

Les grains

Chicago, 28. (P.A.) — La température ayant atteint 100 degrés hier dans certaines sections où l'on cultive le blé du printemps et comme il n'y a pas eu de pluie, les cours du blé ont avancé de 2 sous le boisseau ici ce matin. On rapporte aussi des tempêtes de poussière dans certaines régions.

Les obligations

(Compilation de la maison L.-G. Beaubien et Cie Limitée) Offre Dem.

Domaine	1934	1933
15 oct. 1933	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1934	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1935	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1936	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1937	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1938	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1939	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1940	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1941	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1942	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1943	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1944	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1945	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1946	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1947	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1948	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1949	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1950	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1951	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1952	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1953	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1954	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1955	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1956	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1957	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1958	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1959	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1960	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1961	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1962	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1963	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1964	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1965	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1966	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1967	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1968	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1969	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1970	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1971	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1972	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1973	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1974	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1975	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1976	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1977	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1978	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1979	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1980	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1981	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1982	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1983	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1984	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1985	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1986	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1987	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1988	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1989	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1990	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1991	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1992	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1993	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1994	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1995	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1996	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1997	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1998	102 1/2	104 1/2
15 oct. 1999	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2000	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2001	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2002	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2003	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2004	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2005	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2006	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2007	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2008	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2009	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2010	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2011	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2012	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2013	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2014	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2015	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2016	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2017	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2018	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2019	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2020	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2021	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2022	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2023	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2024	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2025	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2026	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2027	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2028	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2029	102 1/2	104 1/2
15 oct. 2030	102 1/2	104 1/2

Avec la garantie de l'Etat:

Domaine	1934	1933
C.N.R. 4 1/2 % 1931	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1932	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1933	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1934	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1935	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1936	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1937	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1938	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1939	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1940	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1941	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1942	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1943	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1944	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1945	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1946	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1947	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1948	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1949	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1950	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1951	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1952	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1953	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1954	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1955	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1956	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1957	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1958	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1959	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1960	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1961	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1962	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1963	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1964	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1965	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1966	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1967	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1968	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1969	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1970	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1971	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1972	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1973	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1974	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1975	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1976	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1977	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1978	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1979	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1980	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1981	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1982	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1983	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1984	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1985	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1986	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1987	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1988	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1989	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1990	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1991	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1992	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1993	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1994	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1995	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1996	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1997	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1998	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1999	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 2000	108 1/2	109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 2001	108 1/2	109 1/2</

LA VIE SPORTIVE

Les honneurs sont partagés hier, au Stade

Les Royals et les Leafs se sont partagés les honneurs du programme double d'hier, au Stade de la rue Delormier, alors que le Montréal a gagné la partie d'ouverture par 7 à 4, tandis que les Torontonians sont sortis vainqueurs dans la deuxième par 13 à 6, et cela en présence de près de quinze mille personnes. Salvesson a gagné la première partie pour les locaux, mais dans la deuxième rencontre les visiteurs ont fait un massacre des balles de Chad, Kimsey, et de Collier dans la première manche en frappant huit coups réussis qui valurent huit points aux représentants de la Ville-Reine et Clarence Fisher dut être appelé à la rescousse et resta dans la boîte jusqu'à la septième manche, alors qu'il céda sa place à Pomorski, qui sut tenir ses adversaires en échec.

Les Royals se montrèrent fort menaçants à la septième manche et complétèrent trois points, mais l'avance des Leafs était trop considérable pour pouvoir leur enlever la victoire et nos locaux durent s'avouer vaincus.

Roettger a fait bonne figure au bâton dans la première partie en frappant trois fois en lieu sûr, tandis que Ripple et Thompson ont fait leur part en obtenant quatre coups réussis au cours de l'après-midi.

Au cours de la deuxième partie le gérant Roettger s'est fait blesser au doigt et s'est fait remplacer par Rhiel au premier but.

Hub Walker s'est mis en évidence dans la deuxième partie en obtenant trois coups sûrs en cinq apparitions au bâton, dont deux simples et un double.

Frank Rieber a débuté pour le Montréal, hier après-midi. Dans la première partie il remplaça Stack qui fut banni par l'arbitre Hubbard et dans la deuxième partie il a été officiellement appelé à la rescousse et il a obtenu un triple dans la partie finale.

Fitzgerald, Brown et Howell ont été les gros cogneurs des Leafs dans la partie de clôture. Brown eut quatre coups sûrs tandis que les deux autres frappèrent trois fois, en lieu sûr.

Comme il y eut deux parties hier nos deux clubs canadiens seront inactifs cet après-midi, mais demain ils termineront la série. La direction du Montréal a annoncé que la première partie du jeu aura lieu le 7 juin contre le Rochester.

TORONTO				
ab.	p.	cs.	r.	a.
Brown 3b	4	1	1	0
Morrisey 2b	4	1	1	0
Rice cf	4	1	1	0
Boone cd	4	0	0	1
Howell cf	4	1	1	0
McQuinn 1b	4	1	2	0
Richardson ac	4	0	1	0
Smith r	4	0	1	0
Smith r	4	0	1	0
Blake 1	3	0	1	0
Fitzgerald	1	0	0	0
Totaux	37	4	10	24

MONTREAL				
ab.	p.	cs.	r.	a.
Walker 2b	3	1	0	2
Thompson 2b	4	0	2	4
King 3b	4	0	1	2
Ripple cf	4	1	1	0
Roettger 1b	3	3	1	2
Griggaby cd	4	0	1	0
Sankey ac	4	0	2	3
Reiber r	1	0	0	0
Salvesson 1	3	0	0	0
Totaux	32	7	11	27

Erreurs: Howell, King, Roettger, points comptés sur coups de King, Thompson, Howell, McQuinn, Sankey, 2, Smith, Rice, deux buts, Thompson 2, double, Sankey, Sankey, Brown, Rice, trois buts, Howell, sacrifice, Salvesson, lancers sur les buts, Toronto 9, Montréal 8, double-jeu, Salvesson à Sankey à Roettger, Sankey à Thompson à Roettger, Richardson à Morrissy à McQuinn, buts sur balles de Salvesson 2, Blake 6, retiré par Blake 3, Salvesson 1, mauvais lancer, Blake, frappé par le lanceur, Blake (Ripple), Salvesson (Brown), arbitres, Hubbard et Carroll; temps, 1 h. 50.

TORONTO				
ab.	p.	cs.	r.	a.
Fitzgerald cd	3	1	3	2
Brown 3b	3	2	4	1
Boone cd	4	0	0	1
Howell cf	4	2	3	0
McQuinn 1b	3	2	1	3
Morrisey 2b	4	1	0	3
Richardson ac	3	1	1	0
Crouch r	3	1	1	0
Schott 1	4	1	2	1
Hilcher 1	0	0	0	1
Totaux	38	18	22	12

MONTREAL				
ab.	p.	cs.	r.	a.
Walker 2b	3	2	3	2
Thompson 2b	4	2	1	2
King 3b	4	0	3	1
Ripple cf	4	0	3	1
Roettger 1b	2	0	0	0
Rhiel 1b	2	1	1	0
Griggaby cd	3	0	1	0
Sankey ac	3	0	2	2
Reiber r	0	0	1	1
Kimsey 1	0	0	0	0
Collier 1	0	0	0	0
Fisher 1	2	0	0	1
Pomorski 1	0	0	0	0
Stack 1	0	0	0	0
Totaux	31	6	12	21

x-frappa pour Fisher à la 6e.
x-frappa pour Pomorski à la 7e.
Montréal.
Points comptés sur coups de Howell, Richardson 3, Crouch, Shott 2, Fitzgerald 2, Ripple 3, King, Stack, deux buts, Schott, Brown, Griggaby, Walker, King, trois buts, Reiber, Ripple, McQuinn, buts volés, Fitzgerald 3, sacrifice, Crouch, Richardson 3, double-jeu, Brown à Morrissy à McQuinn; lancers sur les buts, Toronto 5, Montréal 4; buts sur balles de Kimsey 1, Schott 4, Hilcher 1, retiré par Schott 3; Fisher 0 en 1-3; balles passées, Reiber; lanceur perdant, Kimsey; arbitres, Carroll et Hubbard; temps, 2 h.

BASEBALL AU STADIUM
Toronto vs Royals
à 4 p.m.
L'on admet les dames gratuitement, mais après-midi sauf les dimanche et fêtes.

Curley Ogden a triomphé du Buffalo

Grâce à la belle tenue de Curley Ogden samedi dernier les Royals ont pu gagner la joute par 11 à 1 et remporter les honneurs de la série contre le Buffalo par trois parties contre deux.

Ogden a lancé de magistrale façon samedi après-midi et a tenu les Bisons à sept coups réussis seulement et n'a donné que deux buts sur quatre balles.

Les Royals se sont affirmés au bâton samedi après-midi et ils ne firent pas moins de 16 coups réussis contre Elliott et Gould et notre troisième but, King, eut la distinction de frapper un coup de circuit alors qu'il y avait deux coureurs sur les buts, à la troisième manche. Au cours de la joute King a fait compter sept points pour son club.

Ogden recut un support parfait de la part de ses co-équipiers et les partisans du Montréal ont été satisfaits du travail accompli par leurs favoris.

BUFFALO				
ab.	p.	cs.	r.	a.
Mulleavy ac	4	0	0	3
Smith 2b	4	0	1	2
Clancy 1b	3	1	1	2
Tucker cd	4	0	2	0
Plummer cg	4	0	2	0
Mueller cc	4	0	1	2
Spencer r	4	0	0	1
Myers 3b	4	0	0	1
Elliott 1	2	0	0	4
Malone 1	1	0	1	0
Gould 1	0	0	1	0
xxOuten	1	0	0	0
Totaux	34	1	7	24

MONTREAL				
ab.	p.	cs.	r.	a.
Walker 2b	5	2	2	5
Thompson 2b	3	1	2	1
King 3b	5	2	0	0
Ripple cf	5	2	3	1
Roettger 1b	4	0	1	1
Griggaby cd	4	0	2	2
Sankey ac	4	0	2	2
Stack r	4	1	1	2
Ogden 1	3	2	2	1
Totaux	37	11	16	27

x-frappa pour Elliott à la 7e.
xx-frappa pour Gould à la 9e.

Points comptés sur coups de King, Roettger, Plummer, Ripple, Griggaby, Thompson; deux-buts, Griggaby, Clancy, Mueller, King, Ripple, Walker; trois-buts, Ripple, circuit, King, sacrifice, Ogden; double-jeu, Elliott à Myers à Clancy; lancers sur les buts, Buffalo 8, Montréal 5; buts sur balles d'Elliott 2, Ogden 2; retiré par Elliott 1, Ogden 1; coups sûrs contre Elliott 13 en 6; Gould 3 en 2; lanceur perdant, Elliott; arbitres, Carroll et Hubbard; temps, 1 h. 40.

Les parties dans les grandes ligues

Dimanche

Ligue Américaine

Washington	030204000-9 14 1
St-Louis	01012002-6 11 2
Weaver, Russell et Phillips; Jones, Tietje et Madjeski.	
Boston	00010001-2 11 4
St-Paul	00022303-9 12 0
Rhodes, Pennock et Ferrell; Rowe et Haywood.	
New-York	31000201 7 10 3
St-Louis	00183121-16 15 2
Ruffing, DeShong, Smythe et Jorgensen; Newsum et Hensley.	
Cleveland	50010000-6 13 1
Mahaffey, Matuszak, Benton, Kline et Berry; Moss; Brown, Bean, Harder et Fylik.	

Ligue Internationale

Albany	00010030-4 10 3
Syracuse	00000000-5 1 0
Barrett, Blanton et Finney; Dunham; Fustell et Taylor.	
Duquenois partie:	
Duquenois	0000010-1 4 1
Duquenois	000002-2 4 1
Jones et Dunham; Judd et Cronin.	
Newark	02012001-6 10 0
St-Paul	00000000-1 4 1
Devens et Kies; Meiton et Asby.	
Newark	00000400-4 5 0
Baltimore	02000001-3 8 1
Tamulis, Mackay et Glenn; Granger, Miller et Asby.	
Buffalo	01000023-6 8 0
St-Louis	00000000-2 0 0
Milstead et Spencer; Harrell; Potter et Lewis.	

Ligue Nationale

St-Louis	01000001-5 12 2
Philadelphia	02000000-2 5 2
J. Dean et V. Davis; Delaney; Collins, Johnson et Wilson.	
Chicago	00000000-0 8 1
Boston	00020011-5 9 0
Bush, Malone et Hartnett; Betts et Spohrer.	
Cincinnati	00000000-0 6 1
Brooklyn	00000100-0 6 1
Derringer, Kleinham et Lombardi; Munro et Lopez.	
Pittsburg	40100002-7 12 0
New-York	00000030-3 5 1
Lucas et Padden; Smith, H. Bell, Clark et Mancuso.	

Le classement des équipes

LIGUE AMERICAINES				
G.	P.	C.	P.C.	
Cleveland	18	12	600	
New-York	20	14	588	
Chicago	18	16	528	
Washington	19	17	528	
St-Louis	16	16	500	
Philadelphia	15	19	441	
Chicago	12	20	375	

LIGUE INTERNATIONALE				
G.	P.	C.	P.C.	
Rochester	27	14	659	
Newark	23	16	590	
Toronto	22	15	585	
Montréal	19	18	514	
Syracuse	13	20	394	
Buffalo	14	23	378	
Albany	12	20	375	
Baltimore	10	14	284	

LIGUE NATIONALE				
G.	P.	C.	P.C.	
Pittsburg	20	11	645	
St-Louis	21	13	618	
Chicago	20	15	585	
New-York	20	15	571	
Boston	16	16	500	
Brooklyn	15	18	455	
Philadelphia	11	20	355	
Cincinnati	14	24	228	

Deux anciens champions aux prises, ce soir

Le sieur Ed "Strangler" Lewis, ancien champion à la lutte libre, est aujourd'hui à Montréal pour rencontrer le rival dont il a gardé le plus cuisant souvenir de sa carrière, Henri Deglane.

Damant le pion à tous les promoteurs qui voulaient organiser le match depuis le jour où le lutteur français s'était assis sur le trône du championnat grâce à une disqualification imposée à Lewis, Lucien Riopel a vu ses efforts récompensés enfin, et c'est lui qui présente Lewis contre Deglane à l'Arena Mont-Royal, New-York, Buffalo, Boston, Philadelphie, Chicago et Detroit attendaient ce match depuis trois ans. Dans ses pérégrinations depuis le combat quasi historique où il se voyait enlever son titre par Deglane, Lewis n'eut jamais assez de voix pour crier à son goût ses protestations contre ce qu'il qualifia de complot infâme et malhonnête; il ne manqua jamais de se présenter devant les Commissions athlétiques les plus importantes avec de gros montants d'argent et un défi à son fuyant rival. Rien n'y fit; les deux lutteurs ne se rencontrèrent jamais. C'est à Montréal que s'était passé le retentissant incident; Montréal devait avoir la fin de la pièce. Lucien Riopel est extrêmement heureux d'avoir réussi à organiser la rencontre d'aujourd'hui. Il lui semble que des attractions comme celles-là font du bien au sport de la lutte.

Plusieurs bons combats au programme de ce gala. On verra Yvon Robert en semi-finale contre le vétéran Jos Malciewicz. Robert est à son meilleur et il acquiert continuellement de l'expérience. Robert est d'ailleurs heureux d'entendre, par exemple, le promoteur Riopel lui dire:

— Je suis prêt à te donner du travail mais prépare-toi à faire face à des bons hommes. Les instructions que je donne à quelques-uns d'entre eux sont de ne pas te ménager. Robert croit que c'est le moyen d'apprendre quelque chose et de continuer à faire des progrès.

Ce soir en préliminaire on verra Jerry Turner contre Richard Stahl. Ce sera une rencontre de trente minutes s'il n'y a pas de chute.

Le premier combat de la soirée sera de vingt minutes ou d'une chute entre Jim Wallace et Harry Finklestein.

Association Américaine

Indianapolis	02000000-2 8 2
St-Paul	00002001-10 12 1
Turner et Riddle; Stiles et Rens.	
Columbus	00003001-4 6 2
St-Paul	00001013-3 8 0
Greer, Cross et O'Dea; Thow, Claret et Penner.	
Toledo	50001010-8 17 1
Minneapolis	00003001-9 15 0
Lawson, Doljack, Perin et Garbark; Marlow, Ryan, Pety et Hargrave.	
Louisville	00200000-2 8 0
Danville	00000000-1 3 0
Peterson, Baas, Hatter et Erickson; Carson, Fullerton et Brenzel.	

Dimanche:	
St-Louis	13110001-10 13 3
Minneapolis	11104101-11 12 1
Sewell, Bowler, Cohen, Cundra, Doljack, Philbin, Desautel, Hammond, Marrow, Pety, Ryan et Hargrave.	
2e partie:	
Toledo	00000-0 1 2
St-Paul	01120-10 1 0
Nikola, Larkin et Garbark; Taucher et Hargrave.	
Columbus	00300001-4 6 1
St-Paul	00000100-1 4 1
Spencer et Gooch; Thomas, Phelps et Penner.	
Louisville	05100302-11 18 1
Albany City	30000000-8 9 1
Penner et Erickson; Shealy, Page et Brenzel.	
Minneapolis	20000200-4 14 1
Baltimore	10010003-5 7 1
Butterberg, Millus et Sprinz; Braxton, Pressnell, Stine et Rens.	
Le classement:	
Minneapolis	25 12 676
St-Paul	18 17 514
Kansas City	18 18 500
Columbus	18 18 500
Indianapolis	18 18 500
St-Louis	18 18 500
Louisville	17 18 486
Toledo	12 25 324

Souscription à la Palestre

La campagne de souscription organisée par l'A.C.L.C., commission de la Palestre Nationale, lancée, il y a quelque temps, a remporté un véritable succès.

Le comité tient à remercier le public pour son encouragement. Il reste encore de généreux souscripteurs sur la liste, qui ne se sont pas acquittés de leur tâche, ils nous seraient très reconnaissants s'ils pouvaient en faire un rapport, vu que cette dernière se clôture le 1er juin prochain.

Tous ceux qui ont des souscriptions à retourner, pourraient le faire, soit par maille ou en passant par le Bureau de la Palestre Nationale.

Le comité tient à remercier le public pour son encouragement. Il reste encore de généreux souscripteurs sur la liste, qui ne se sont pas acquittés de leur tâche, ils nous seraient très reconnaissants s'ils pouvaient en faire un rapport, vu que cette dernière se clôture le 1er juin prochain.

Tous ceux qui ont des souscriptions à retourner, pourraient le faire, soit par maille ou en passant par le Bureau de la Palestre Nationale.

Ligue Intermédiaire

A Youville:	
Progress Cap	000012100-4 12 3
C. P. St-Alphonse	00000000-2 7 1
Cuny et Carow; Gagnon, Desroches et Vilello.	
A Côte-des-Neiges:	
Cherrier	01100001-3 5 6
Côté-des-Neiges	22000218-10 14 2
Desautels et Provancher; Kelly et E. Langlois.	
A Marville:	
Paré Champlain	100110000-3 6 1
Marville	10001100-4 6 2
Boulanger et McCork; Baker et Deloisse.	
A St-Jérôme:	
St-Jérôme	01000000-1 6 4
St-Jérôme	22210300-11 16 2
Beauchamp, Piché et Beauchamp; Bliz, Rollin, Giguère et Blake.	

Ligue Star

Aux Parcs LaFontaine:	
Gr. Préres	00000200-2 4 4
Richelieu	20300000-5 8 2
Fournier et Beaujeu; Lahais et Lacroix.	
Canada Cola	000001010-2 9 4
Beauchamp	00303000-9 9 9
Duquesne et Desautels; Morin et Brown.	
Aux Parcs Jerry:	
St-P. de la Croix	00111010-7 8 1
Coventry	10020218-10 14 2
Hébert et Giguère; McDonald, Chayer et Benoit.	

Sam Chuck fera face à Bill O'Brien

Avant à présenter un fameux lutteur poids-léger étranger dans une semaine ou deux, à l'Arena Mont-Royal, le promoteur Lucien Riopel a organisé pour jeudi de cette semaine une rencontre entre Bill O'Brien et le Polonais Sam Chuck pour trouver un adversaire à cette étoile de la république voisine. Bill O'Brien, l'acrobate-lutteur local est, comme Sam Chuck, l'un des meilleurs poids-légers canadiens. Sam Chuck vient de faillir dans une grande tentative pour mater le champion provincial, mais le Polonais prétend que tout n'est pas fini d'en par là. Il se reprendra plus tard. En attendant Sam ne manquera pas d'ouvrage à l'Arena où le promoteur Lucien Riopel met à l'affiche les lutteurs les plus habiles et ceux qui ont le plus de couleur de leur local. Sam Chuck se voit offrir une belle opportunité, celle de rencontrer prochainement un adversaire américain fameux; il lui faut pour cela simplement triompher de Bill O'Brien jeudi soir dans un combat de deux dans trois limité à une heure et demie. Or, Bill O'Brien est de tous les poids légers de Montréal et du district celui qui a

Banquet au consul d'Italie

M. Brigidî fêlé par les vétérans — Une maison pour la colonie

L'Association des Vétérans italiens du Canada a célébré l'entrée de l'Italie dans la dernière guerre par un grand banquet donné, samedi soir, au Queen, en l'honneur du chevalier Giuseppe Brigidî, nouveau consul général d'Italie.

Le costume d'apparat du consul, les uniformes bleu poudré et les chemises noires des officiers italiens, les arias joués par l'orchestre Mastrocola et le menu créaient une atmosphère italienne toute spéciale. Au cours du banquet, les Vétérans italiens ont présenté à M. Brigidî une adresse énumérant les services rendus par l'Italie à la colonie italienne. M. Guido Nichele, à l'issue du dîner, ont fait entendre sur disque le discours prononcé par Mussolini lors de la seconde assemblée quinquennale du régime fasciste.

Les tables du banquet furent habillées par le R. P. Benedetto, curé du Mont-Carmel.

Des discours furent prononcés, en italien, par le lieutenant S. Mancuso, président de l'Association des Vétérans italiens, et par le consul d'Italie, M. Brigidî.

M. Mancuso a rendu d'abord hommage au consul, puis il a rappelé brièvement les circonstances qui ont entouré l'entrée de l'Italie dans la guerre mondiale.

Le chevalier Brigidî, qui parlait officiellement pour la première fois à la colonie italienne, a fait un discours vibrant de patriotisme et a invité tous les Italiens à s'unir pour faire rayonner le nom de l'Italie à l'étranger.

M. Brigidî a parlé aussi de la souscription qu'il a entreprise pour la construction à Montréal de la "maison italienne", maison d'habitation pour la jeunesse et lieu de réunions pour les membres de la colonie italienne. Environ 825,000 ont déjà été souscrits pour cette maison.

A la table d'honneur

On remarquait à la table d'honneur: M. le chevalier Giuseppe Brigidî, consul d'Italie, et Mme Brigidî; le lieutenant S. Mancuso, président des Vétérans italiens, et Mme Mancuso; le lieutenant S. Biffi, président de l'Organisation fasciste à Montréal, et Mme Biffi; le commandeur A. D. Sebastiani, et Mme Sebastiani; M. S. W. Narizzano, grand-maître de l'Ordre des Fils de l'Italie, et Mme Narizzano; M. V. V. Restaldi, vice-consul d'Italie; M. Marino Paparelli, et Mme Paparelli, le capitaine Mammoli, le commandeur C. H. Catelli, le professeur A. Di Bernardo, le commandeur Guido Nincheri, Dr et Mme N. Segatore, lieutenant Guido Casini, et Mme Casini, le R. P. Benedetto, curé du Mont-Carmel, Léon Catelli, la Chambre de commerce italienne, l'Organisation fasciste, l'Ordre des Fils de l'Italie et toutes les principales sociétés italiennes de Montréal étaient représentées au banquet. La presse italienne était représentée par MM. A. Castelli, directeur de l'Italia, et Camille Vettore, assistant-directeur; par MM. Ambrogio Capuano et André Iannuzzi, aussi de l'Italia; par M. Julio Fantassi, de la revue Italia Gente. Le Devoir était représenté par Lucien Desbiers et la Presse, par M. Henri Comte, consul de l'Equateur.

La Fédération des ouvriers du Canada

La Fédération des ouvriers du Canada a choisi ses officiers pour 1934. M. J.-C. Ramcourt a été élu président suprême, tandis que MM. E. Tellier et L. Beauchemin ont été choisis respectivement 1er et 2e vice-présidents. Les autres officiers sont les suivants: secrétaire, M. J.-H. Paré; trésorier, L. Beaudet; organisateur général, P.-E. Lefebvre; publiciste, Omer Langlois; directeurs, MM. H. Lefebvre, T. Goyette, J.-C. Bélanger et G. Bourque.

Président du comité de législation, J.-A. Lamarre; inspecteur général, W. Prézeau; organisateur des minorités, J. Donovan; organisateurs de districts: E. Gromp, H. Houle; H. Desmarais, J.-F. Adam; chef recruteur propagandiste, G. MacKenzie; auditeurs, M. d'Arx, H. Rochon et H. Fontier; directeur des orateurs, M. Mousset-Drapeau; sergent d'armes, Elie Brooks; organisateur de la jeunesse, M. Therrien.

Le manifeste de M. Hepburn

AUX ELECTEURS ONTARIENS

Toronto, 28. (S.P.C.) — Avant d'entreprendre une tournée de discours politiques dans le nord de la province, le chef de l'opposition libérale ontarienne, Mitchell Hepburn a publié son manifeste aux électeurs, dans lequel il renouvelle son accusation d'extravagance contre le gouvernement conservateur du premier ministre Henry et l'accuse de vouloir acheter le vote des électeurs avec leur propre argent en répandant à profusion les fonds publics pendant la campagne électorale.

Le manifeste énonce en détail les actes de maladministration reprochés au gouvernement et trace la politique selon laquelle gouvernera le parti libéral s'il est élu le 19 juin prochain.

M. Hepburn a promis de réglementer l'industrie dans tous les cas où cela est possible et opportuniste et de coopérer avec les employeurs et les employés pour réprimer les abus partout où il y a lieu. Il a promis de nouvelles réformes dans la dépense des fonds publics, un nettoyage de la Commission hydro-électrique dont tous les membres sont des partisans ou des amis politiques.

Il ajoute que sous un régime libéral les comptes publics seraient à la disposition de tous les habitants de la province, et que pas un des membres du cabinet n'aurait l'autorisation de faire partie du conseil d'administration d'une corporation.

M. Hepburn prétendit aussi que la fixation de la date des élections au même jour en Ontario et en Saskatchewan indique assez clairement que les deux gouvernements conservateurs craignent déjà le mauvais effet moral qu'aurait sur leur province la nouvelle d'une défaite dans l'autre.

M. Hepburn insista ensuite sur le fait que le gouvernement se prépare à dépenser 20 millions à la construction de routes afin de pouvoir octroyer de gros contrats aux amis politiques pour que ceux-ci à leur tour remplissent grassement la caisse électorale et afin de pouvoir faire travailler plusieurs milliers de chômeurs au moins jusqu'au 19 juin prochain.

Il rappela enfin qu'au cours des 29 dernières années, les administrations conservatrices qui se sont succédé ont augmenté la dette de la province de 6 millions de dollars, à la somme énorme de 610 millions à faire payer par 3,500,000 habitants dont à peine un par quatre est contribuable et malgré un revenu annuel d'environ 80 millions de dollars.

Pour l'"Aide aux sans-foyer"

Une soirée artistique et récréative aura lieu le 29 mai 1934, au chalet du Parc Laurier sous la présidence de M. J.-M. Savignac, président du comité exécutif, et sous le patronage du R. P. Archange, O.F.M., au profit de l'"Aide aux sans-foyer".

Les anciens artistes du poste CHRC sont au programme, avec plusieurs autres artistes.

L'"Aide aux sans-foyer", fondée au mois d'avril 1933, a déjà fait beaucoup de bien.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme E.-S. Prézeau, présidente de l'Oeuvre, 5044 rue Marquette, tél. AM. 8294, ou à Mme E. Moreau, FA. 1919.

Les jeunes hommes d'affaires

A sa dernière assemblée, l'Association des jeunes hommes d'affaires de Montréal a créé un comité permanent de propagande, présidé par M. J. Gaston Parent, secrétaire de l'Association. Le président du nouveau comité a demandé la coopération de tous les membres afin de travailler à l'avancement et à la protection du commerce, de la finance et de l'industrie canadiennes-françaises.

La prochaine réunion de l'Association aura lieu à l'hôtel Pennsylvania, le 30 mai. Pour tous renseignements, appeler M. Gaston Parent, 7237 rue Drolet, tél. Calumet 3616-J.

Mgr O'Brien tombe malade

L'archevêque coadjuteur de Kingston devra prendre plusieurs semaines de repos

Ottawa, 28. (S.P.C.) — S. E. Mgr M.-J. O'Brien, archevêque coadjuteur de Kingston, Ont., est tombé subitement malade hier soir, au cours d'un banquet réunissant des Chevaliers de Colomb de la province de Québec et de la province d'Ontario. Son Excellence avait dit à quelques personnes qu'elle ne se sentait pas très bien. Quelques minutes plus tard, elle se leva de table pour aller se reposer. A peine Mgr O'Brien avait-il fait quelques pas qu'il s'affaissa. Le Dr Hubert J. Pocock accourut et lui donna les premiers soins. Peu après, on jugea bon de transporter Son Excellence à l'hôpital. Il souffrait d'une hémorragie interne causée par un ulcère.

Mgr O'Brien devait prononcer cette semaine l'oraison funèbre aux funérailles de S. E. Mgr Neil McNeil, décédé samedi matin. Sa maladie le forcera de prendre plusieurs semaines de repos.

Incendie à Ste-Thérèse

Sainte-Thérèse, 28. (S.P.C.) — La scierie, la cour à bois et la maison de M. Ernest Thibault, entrepreneur général de cette ville, ont été détruites par le feu hier matin; l'incendie a aussi causé des dommages chez un voisin, M. H. Farmer. Les pertes subies par M. Thibault sont évaluées à environ \$20,000 contre \$5,000 d'assurance; les dommages chez le voisin se sont limités aux dépendances et sont estimés à \$2,000.

Le feu a été découvert à minuit et cinq par M. Duff Jones, mécanicien du train du Pacifique Canadien, qui recueillit le lait; le train était arrêté à la gare locale lorsque le mécanicien aperçut les flammes à un coin de la scierie; il courut éveiller M. Thibault. Au début le vent menaçait d'étendre les ravages de l'incendie, mais il tomba et à 2 heures 30 les pompiers avaient le contrôle de la situation. M. Roland Thibault, 22 ans, se brûla aux mains en tentant de sauver certains articles de la maison en flammes; il fut pansé sur les lieux et put continuer à aider les pompiers.

M. le magistrat Desmarais

Québec, 28. — La Gazette officielle de Québec, numéro 26 mai, publie en ces termes l'avis de nomination de Me Jules Desmarais:

"Québec, le 8 mai 1934. "M. Jules Desmarais, de la cité de Montréal, avocat et Conseil en loi du Roi, magistrat de district pour le district de Montréal, avec juridiction concurrente avec les autres magistrats de district dans l'étendue de la province et magistrat de police pour le district de Montréal, avec juridiction dans toute la province de Québec."

La députation aux Communes

Ottawa, 28 (S.P.C.) — Trois sièges sont actuellement vacants aux Communes, par suite de la mort du Dr Spankie survenue hier, à Kingston. Les deux autres sièges vacants sont ceux de York-Nord, par suite du décès du colonel Lennox, et de Toronto-Est, vacant depuis la mort de M. E. B. Ryckman, qui était ministre du Revenu National.

La députation actuelle se divise comme suit:

Conservateurs	134
Libéraux	88
Libéraux-progressistes	3
Progressistes	1
Fermiers-Unis	10
Ouvriers	3
Ouvrier-indépendant	1
Indépendants	2
Sièges vacants	3
Total	245

Mort d'un député fédéral

Kingston, 28 — Le Dr William Spankie, député conservateur de la division électorale Frontenac-Addington, à la Chambre des Communes, est décédé à l'hôpital Général de cette ville. Il était âgé de 74 ans et était malade depuis quelque temps.

Mort de Mgr L.-N. Campeau

Le vicaire général honoraire du diocèse d'Ottawa est décédé à 86 ans

Ottawa, 28 (S.P.C.) — Mgr Léon-Napoléon Campeau, vicaire général honoraire du diocèse d'Ottawa, est décédé hier à l'âge de 86 ans. Il était le doyen du diocèse. Mgr Campeau, né à Rigaud le 27 août 1848, de Joseph-A. Campeau, cultivateur, et de Sophie-Marie-Louise Laflamme, a passé plus de cinquante années dans le ministère sacré à Ottawa après dix années dans le diocèse de Montréal.

Après ses études au collège de Rigaud, Mgr Campeau entra au grand séminaire de Montréal pour sa théologie. Le 3 septembre 1871, il devenait prêtre. Pendant deux ans, il fut tout d'abord professeur au collège de Rigaud, puis curé de Saint-Jacques pendant trois ans. A la demande de Mgr Guigues, d'Ottawa, l'évêque de Montréal du temps consentit au passage de Mgr Campeau au diocèse d'Ottawa (1876). Il demeura au palais archiepiscopal. En 1888, il accompagna Mgr Duhamel à Rome. En 1890, il devenait archidiacre et chanoine du diocèse d'Ottawa. Nommé procureur du palais épiscopal, il conserva ce poste jusqu'en 1911 alors qu'il fut nommé curé de Notre-Dame. Lors du cinquantenaire de son ordination sacerdotale, en 1921, de nombreux prêtres lui prouvèrent par des fêtes qui durèrent trois jours leur estime et leur attachement. Toute sa vie Mgr Campeau fut aumônier de plusieurs sociétés. Il fonda de nombreuses bibliothèques paroissiales.

Les croiseurs italiens

L'Italie, d'ici 1940, construira trois croiseurs de bataille du type "Dunkerque" au coût de 85 millions

Rome, 28 (S.P.A.) — De la présente année à 1940, l'Italie construira trois croiseurs de bataille semblables au croiseur français Dunkerque. Le coût prévu de ces trois croiseurs s'élève à 85 millions de dollars.

La construction de ces trois puissants navires de guerre fait partie d'un programme que le premier ministre Mussolini vient d'annoncer à la Chambre. M. Mussolini a déclaré que l'Italie entend donner à sa flotte toute la puissance que permet le traité de Washington. Pour cela, non seulement elle construira trois croiseurs de bataille, mais elle rajoutera de vieux croiseurs. M. Mussolini estime à un milliard de lires le coût de ce programme.

Au point de vue armement naval italien, la construction de ces croiseurs de bataille marque une innovation. Depuis plusieurs années, en effet, l'Italie construit des croiseurs légers de quelque 6,000 tonnes.

Dans le discours où il a énoncé ce programme, M. Mussolini a aussi annoncé que, pour mettre fin aux spéculations de certains Italiens contre l'Etat, le gouvernement interdirait aux banques, aux sociétés financières, commerciales ou industrielles et aux citoyens d'acheter des valeurs, quelles qu'elles soient, aux places de change.

Le duc a aussi réaffirmé que l'Italie maintient l'étalon-or. A ce sujet, il a exprimé l'opinion que tous les pays finiront par rétablir l'étalon-or chez eux.

Enfin, il a dit que l'Europe doit se montrer capable de diriger elle-même ses affaires continentales ou s'incliner devant les Etats-Unis, mais surtout devant le Japon.

La loi des enquêtes

Ottawa, 28. — Le ministre de la justice a présenté en première lecture un bill ayant pour objet de modifier la loi des enquêtes. Il s'agit de permettre aux commissions ou tribunaux internationaux d'entendre, au Canada, les dépositions de témoins assermentés, d'exiger la production de documents et d'assigner des témoins. A l'heure actuelle, rien dans les lois statutaires du Canada ne donne aux tribunaux internationaux les pouvoirs appropriés. Il est nécessaire d'accorder au gouverneur en son conseil l'autorisation de conférer ou de suspendre ces pouvoirs à sa discrétion, ou de spécifier ceux qu'il accorde au tribunal, et d'imposer des limitations et des restrictions. Les deux pays peuvent ainsi investir le tribunal de la même autorité.

Curé de la cathédrale de Joliette

Joliette, 28. — M. le chanoine Louis-Philippe Lamarche a été nommé récemment curé de la cathédrale de Joliette en remplacement de Mgr Alphonse Piette, nommé curé à Saint-Jacques de Montcalm.

Le nombre des chômeurs diminue

La Commission du chômage annonce que depuis trois mois, le nombre des chômeurs a diminué de 8,774. Il reste donc 38,321 familles sous le chômage contre 47,095 en février dernier.

Deux Indiens se noient

Deux Indiens, Joseph-D. Horne, 17 ans, et son cousin, Joseph Horne, 16 ans, tous deux de Caughnawaga, sont tombés hier soir vers 10 heures 30, du pont du Pacifique Canadien qui relie Ville LaSalle à Caughnawaga et se sont noyés.

"Les bonnes lectures"

Collection dirigée par MM. Georges Goyau de l'Académie française et Georges Vienne.

Le volume, format 5 1/2 x 8, avec couverture et planches hors texte en héliogravure, 40 cts franco.

Saint François d'Assise, par Abel Bonnard, de l'Académie française.

Le mariage d'amour selon saint François de Sales, par Henry Bordeaux de l'Académie française.

Images de saint Louis, par Francis Nohain.

Une journée du Pape, par Georges Goyau de l'Académie française, et Paul Lesourd.

Le calvaire de Louis XVI, par Henri Robert de l'Académie française.

Découverte du Thibet (1843-1846), par le Père Huc, prêtre de la mission.

Qu'est Jésus-Christ? par Lacordaire.

A travers les espaces célestes, par l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges.

Derniers regards du Christ, par le R. P. A.-D. Sertillanges, O.P., membre de l'Institut.

Election en Saskatchewan, le 19 juin

Regina, 28 (S.P.C.) — L'Assemblée législative de la Saskatchewan a été dissoute. L'élection provinciale est fixée au 19 juin, sauf pour la circonscription d'Athabasca, qui votera le 24 juillet.

Un débat entre le premier ministre Anderson et M. M. J. Coldwell, chef du parti travailliste-agricole, qui est affilié à la Co-operative Commonwealth Federation, marquera la campagne électorale.

CONSTIPATION

Graine de Psyllium
"SÉLECTIONNÉE, TRIÉE & AMISÉE"
Plantagil
DOINNE TOUJOURS

LES MÊMES EFFETS AUX MÊMES DOSES
PAS D'ACCOUTUMANCE
En vente dans toutes Pharmacies ou écrire à
Laboratoire Louis Laurin,
Boite Postale 592, Montréal
Prix: \$1.00 la boîte

Les croiseurs italiens

L'Italie, d'ici 1940, construira trois croiseurs de bataille du type "Dunkerque" au coût de 85 millions

Rome, 28 (S.P.A.) — De la présente année à 1940, l'Italie construira trois croiseurs de bataille semblables au croiseur français Dunkerque. Le coût prévu de ces trois croiseurs s'élève à 85 millions de dollars.

La construction de ces trois puissants navires de guerre fait partie d'un programme que le premier ministre Mussolini vient d'annoncer à la Chambre. M. Mussolini a déclaré que l'Italie entend donner à sa flotte toute la puissance que permet le traité de Washington. Pour cela, non seulement elle construira trois croiseurs de bataille, mais elle rajoutera de vieux croiseurs. M. Mussolini estime à un milliard de lires le coût de ce programme.

Au point de vue armement naval italien, la construction de ces croiseurs de bataille marque une innovation. Depuis plusieurs années, en effet, l'Italie construit des croiseurs légers de quelque 6,000 tonnes.

Dans le discours où il a énoncé ce programme, M. Mussolini a aussi annoncé que, pour mettre fin aux spéculations de certains Italiens contre l'Etat, le gouvernement interdirait aux banques, aux sociétés financières, commerciales ou industrielles et aux citoyens d'acheter des valeurs, quelles qu'elles soient, aux places de change.

Le duc a aussi réaffirmé que l'Italie maintient l'étalon-or. A ce sujet, il a exprimé l'opinion que tous les pays finiront par rétablir l'étalon-or chez eux.

Enfin, il a dit que l'Europe doit se montrer capable de diriger elle-même ses affaires continentales ou s'incliner devant les Etats-Unis, mais surtout devant le Japon.

La loi des enquêtes

Ottawa, 28. — Le ministre de la justice a présenté en première lecture un bill ayant pour objet de modifier la loi des enquêtes. Il s'agit de permettre aux commissions ou tribunaux internationaux d'entendre, au Canada, les dépositions de témoins assermentés, d'exiger la production de documents et d'assigner des témoins. A l'heure actuelle, rien dans les lois statutaires du Canada ne donne aux tribunaux internationaux les pouvoirs appropriés. Il est nécessaire d'accorder au gouverneur en son conseil l'autorisation de conférer ou de suspendre ces pouvoirs à sa discrétion, ou de spécifier ceux qu'il accorde au tribunal, et d'imposer des limitations et des restrictions. Les deux pays peuvent ainsi investir le tribunal de la même autorité.

Curé de la cathédrale de Joliette

Joliette, 28. — M. le chanoine Louis-Philippe Lamarche a été nommé récemment curé de la cathédrale de Joliette en remplacement de Mgr Alphonse Piette, nommé curé à Saint-Jacques de Montcalm.

Le nombre des chômeurs diminue

La Commission du chômage annonce que depuis trois mois, le nombre des chômeurs a diminué de 8,774. Il reste donc 38,321 familles sous le chômage contre 47,095 en février dernier.

Deux Indiens se noient

Deux Indiens, Joseph-D. Horne, 17 ans, et son cousin, Joseph Horne, 16 ans, tous deux de Caughnawaga, sont tombés hier soir vers 10 heures 30, du pont du Pacifique Canadien qui relie Ville LaSalle à Caughnawaga et se sont noyés.

"Les bonnes lectures"

Collection dirigée par MM. Georges Goyau de l'Académie française et Georges Vienne.

Le volume, format 5 1/2 x 8, avec couverture et planches hors texte en héliogravure, 40 cts franco.

Saint François d'Assise, par Abel Bonnard, de l'Académie française.

Le mariage d'amour selon saint François de Sales, par Henry Bordeaux de l'Académie française.

Images de saint Louis, par Francis Nohain.

Une journée du Pape, par Georges Goyau de l'Académie française, et Paul Lesourd.

Le calvaire de Louis XVI, par Henri Robert de l'Académie française.

Découverte du Thibet (1843-1846), par le Père Huc, prêtre de la mission.

Qu'est Jésus-Christ? par Lacordaire.

A travers les espaces célestes, par l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges.

Derniers regards du Christ, par le R. P. A.-D. Sertillanges, O.P., membre de l'Institut.

DUPUIS

MARDI — 2e JOUR DE LA VENTE DU STOCK de J. P. ROCHON

Cette vente est si importante que nous avons obtenu aujourd'hui un véritable succès. Il reste encore plusieurs beaux articles de bijouterie ou d'argenterie. Si vous n'avez pu venir, ne manquez pas d'être ici demain dès la première heure. Vous trouverez de nombreuses suggestions pour cadeaux ou pour vous-même ou la maison.

Verre taillé

à des prix très avantageux mardi



TRES SPECIAL

Pots à eau 2.50

Beau cristal taillé de motifs divers. Hauteur 10 1/2 pouces. Un spécial peu ordinaire pour mercredi, chacun.

LOT No 1 Comprend bonbonnières, boîtes à poudre avec charnière en argent solide. Seaux à glace, pots à crème, sucriers, plats à hors-d'œuvre. Au choix, chaque article.....	LOT No 2 Service de pot à crème et de sucrier — coupes à fleurs ou roses. Un spécial très avantageux à ce bas prix au choix.....
1.50	2.95

LOT No 3 Cloches à fromage, plats à macarons, plats à celeri, plats à raisins, etc. Au choix chaque article.....	ASSORTIMENT de coupes à punch, vases à fleurs, lampes, etc., à prix avantageux.
3.95	

Au rez-de-chaussée (Ste-Catherine)
Plateau 5151 — Local 202

Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.p. et dir. gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Prix Réduits

ALLER ET RETOUR de Montréal, samedi le 9 juin

Par les trains réguliers, sans les exceptions indiquées

St-Hyacinthe .80	Drummondville \$1.35
RICHMOND \$1.65	VICTORIAVILLE . . . \$2.35
COATCOOK \$2.60	ISLAND FOND . . . \$3.20

JOLIETTE 75	Shawinigan Falls \$1.80
GRAND'MERE . . . \$1.90	RIVIERE A PIERRE . . \$2.75

VALLEYFIELD \$1.00	KINGSTON . . . \$3.50
BROCKVILLE . . . \$2.55	CORNWALL . . . \$1.40

Billets non-valables sur le train No 15 de Montréal à 2.45 p.m., ou sur le train No 6 de Kingston à 7.05 p.m., Brockville à 8.05 p.m., et Cornwall à 9.05 p.m.

HUNTINGDON \$1.00	ORMSTOWN .85
HOWICK \$0.75	MASSENA . . . \$1.75

HAWKESBURY \$1.10	ALEXANDRIA \$1.20
GLEN ROBERTSON . . \$1.05	VARS . . . \$1.90

ST-EUSTACHE .75	GRENVILLE. . \$1.10
ST. ANDREWS EAST . \$0.80	HAWKESBURY . . \$1.10

SOREL \$1.10	NICOLET . . . \$1.70
PIERREVILLE . . . \$1.45	DOUCETS LANDING . \$1.70

Dep. Montréal (rue Ste-Catherine Est) 1.00 p.m., samedi, 9 juin, 8.30 a.m., dimanche, 10 juin.

RAWDON . . .85.

Billets proportionnellement bas aux plusieurs autres points intermédiaires

Admission aux voitures de première seulement. Aucun enregistrement